

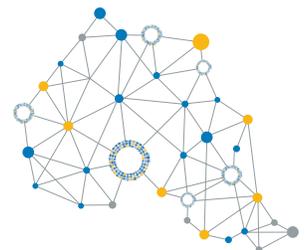
Les répercussions de la COVID-19 sur l'économie du Nord de l'Ontario

Document de recherche | juillet 2022

Par: Derek Patterson, Robert Petrunia Ph. D.,
Karl Skogstad Ph. D., James Townsend Ph. D.



NORTHERN POLICY
RESEARCH NETWORK



RESEAU DE RECHERCHE SUR LES
POLITIQUES DU NORD



NORTHERN
POLICY INSTITUTE

INSTITUT DES POLITIQUES
DU NORD

Giwednong Aakomenjigewin Teg
ᑲ ᐃᑕᑦᑲᑦᑲᑦ ᐅᑦᑲᑦᑲᑦ ᐃᑦᑲᑦᑲᑦ
Institu dPolitik di Nor
Aen vavnd nor Lee lway La koonpayeen

www.northernpolicy.ca/fr

IPN – Qui Nous Sommes

Président & DG

Charles Cirtwill

Conseil d'administration

Florence MacLean
(Présidente du conseil)
Kim Jo Bliss (Vice-présidente
du Nord-Ouest)
Dwayne Nashkawa
(Vice-président du Nord-Est)
Kevin Eshkawkogan
(Secrétaire)
Pierre Riopel (Trésorier)
Charles Cirtwill
(Président et Chef de la
direction)

Alan Spacek
Brent Tookenay
Brian Vaillancourt
Christine Leduc
Michele Piercey-Normore Ph. D.
Eric Rutherford
Harley d'Entremont Ph. D.
Marianne Sutherland
Ralph Falcioni
Suzanne Bélanger-Fontaine

Conseil consultatif

Bill Spinney
Brian Tucker Ph. D.
Cheryl Brownlee
Cheryl Kennelly
Chief Patsy Corbiere
George C. Macey Ph. D.
George Graham
Martin Bayer
Michael Atkins

Pierre Bélanger
Katie Elliot
Zack Lafleur
Shane Fugere
Winter Dawn Lipscombe

Conseil de recherche

Heather Hall Ph. D.
(Présidente,
Conseil de recherche)
Barry Prentice Ph. D.
Brittany Paat
Carolyn Hepburn

David Robinson Ph. D.
Hugo Asselin Ph. D.
Ken Carter
Peter Hollings Ph. D.
Riley Burton

Reconnaissance des territoires traditionnels

L'IPN voudrait rendre hommage aux Premières Nations, sur les territoires traditionnels desquelles nous vivons et travaillons. Le fait d'avoir nos bureaux situés sur ces terres est une chance dont l'IPN est reconnaissant, et nous tenons à remercier toutes les générations qui ont pris soin de ces territoires.

Nos bureaux principaux:

- Celui de Thunder Bay sur le territoire visé par le Traité Robinson-Supérieur, sur le territoire traditionnel des Anishnaabeg.
- Celui de Sudbury sur le territoire visé par le Traité Robinson-Huron, sur le territoire traditionnel des Atikameksheng Anishnaabeg.
- Kirkland Lake se trouve sur le territoire du traité Robison-Huron et le territoire est le territoire traditionnel des peuples Cree, Ojibway et Algonquin, ainsi que de la Première Nation Beaverhouse.
- Tous deux abritent de nombreux peuples des Premières nations, des Inuits et des Métis.

Nous reconnaissons et apprécions le lien historique que les peuples autochtones entretiennent avec ces territoires. Nous reconnaissons les contributions qu'ils ont apportées pour façonner et renforcer ces communautés, la province et le pays dans son ensemble.

Ce rapport a été rendu possible grâce au soutien de notre partenaire, la Société de gestion du Fonds du patrimoine du Nord de l'Ontario. L'Institut des politiques du Nord exprime sa grande appréciation pour leur généreux soutien, mais insiste sur ce qui suit : Les points de vue de ces commentaires sont ceux de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Institut, de son conseil d'administration ou de ceux qui le soutiennent. Des citations de ce texte, avec indication adéquate de la source, sont autorisées.

Les calculs de l'auteur sont basés sur les données disponibles au temps de publication et sont sujets aux changements.

Éditeur: Mark Campbell
Traducteur: Natalie Melanson-Martin

© 2022 Northern Policy Institute
Published by Northern Policy Institute
874 Tungsten St.

Thunder Bay, Ontario P7B 6T6

ISBN: 978-1-77868-045-8

À propos des auteurs



Derek Patterson

Derek J. Patterson, né et élevé à Thunder Bay, entame sa première année de doctorat en politique publique à l'Université Carleton. En plus d'une formation académique éclectique et interdisciplinaire en physique, en études indigènes et en économie, il apporte avec lui une expérience préalable dans la fonction publique en travaillant avec le gouvernement provincial pour le ministère du Travail, de la Formation et du Développement des compétences. Dans ses temps libres, Derek aime la course à pied, le conditionnement physique et les activités de plein air.



Robert Petrunia Ph. D.

Robert Petrunia est membre du corps professoral du département d'économie de l'Université Lakehead. Son principal domaine d'intérêt porte sur l'impact du financement des entreprises sur leur succès ou leur échec et sur leur potentiel de croissance. Les autres recherches de M. Petrunia portent sur la relation entre l'inégalité et le crime, le marché du travail du Nord de l'Ontario et le système de règlement en espèces au Canada.

À propos des l'autrice



Karl Skogstad Ph. D.

Karl Skogstad est membre du corps professoral du département d'économie de l'Université Lakehead. Il est titulaire d'un doctorat en économie de l'Université Queen's. Ses recherches portent sur l'économie de la défense nationale et sur le secteur des ressources du Nord de l'Ontario, plus particulièrement sur l'histoire de l'exploitation aurifère dans la province. Karl est né et a grandi dans le Nord de l'Ontario. Dans ses temps libres, il aime faire du camping, de la randonnée, du curling et passer du temps avec sa famille.



James Townsend Ph. D.

James Townsend est titulaire d'un doctorat en économie de l'Université de la Colombie-Britannique. Avant de se joindre au département d'économie de l'Université de Winnipeg, il a travaillé pour le ministère des Finances à Ottawa. Ses recherches portent sur l'intégration des immigrants dans l'économie canadienne et sur les effets du marché du travail et d'autres politiques sur les revenus des travailleurs canadiens. Il aime la bière artisanale et le cyclisme.

Remerciements

La présente recherche a été financée au moyen d'une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada en collaboration avec l'Institut des politiques du Nord (CRHS no 1008-2020-0052).

Remarques liées aux données

L'an 2022 est passionnant pour les données. Tout au long de l'année, Statistique Canada publiera des ensembles de données de recensement, que pourront utiliser les chercheurs, les décideurs et vous-même, afin de comprendre ce qui se passe dans les régions et les collectivités du Nord ontarien.

Ceci étant dit, l'une des limites de ce rapport est que lorsque des données de recensement ont été utilisées, elles étaient principalement basées sur les données de 2016. Au fur et à mesure de l'année 2022, davantage de données du recensement de 2021 seront publiées.



Table Des Matières

IPN – Ques Nous Sommes.....	2
À propos des l'autrice	3
Résumé.....	7
Introduction	8
Les différences entre les régions du Nord de l'Ontario et du Sud de l'Ontario	9
L'emploi par secteur.....	10
La démographie	12
La densité de la population	13
Le revenu	14
Le niveau de scolarité	15
L'accès aux services médicaux	16
La COVID-19 en Ontario	17
Les politiques de santé publique liées à la COVID-19	17
Le nombre de cas	20
Les répercussions économiques	25
L'emploi régional	26
L'emploi par groupe démographique	30
L'emploi par secteur	33
Conclusions et recommandations en matière de politiques	41
Conclusions	41
Recommandations en matière de politiques et perspectives d'avenir	43
Références.....	45



Résumé

La pandémie de COVID-19 a été un coup dur pour les communautés du monde entier. Des pressions exercées sur les travailleurs de première ligne aux pertes d'emploi en passant par les problèmes de santé mentale, l'impact a été considérable. Cependant, toutes les communautés n'ont pas vécu les mêmes expériences. Le présent document se penche sur ces différences, en particulier entre le Nord et le Sud de l'Ontario d'un point de vue économique. La compréhension de ces différences et de la façon dont la pandémie s'est déroulée dans chaque région de la province peut éclairer l'élaboration de politiques et de programmes futurs. De plus, cette compréhension peut avoir un impact positif sur la viabilité des entreprises locales pendant les crises, sur l'accessibilité des services, des étudiants aux personnes âgées, et sur la capacité des décideurs locaux à adapter les réponses appropriées à leurs résidents.

L'étude a révélé que les taux d'infection étaient beaucoup plus faibles dans le nord de l'Ontario que dans le sud de la province, et que les vagues d'infection dans le nord ne correspondaient pas à celles du sud. Même dans le Nord, il y avait des différences dans les taux d'infection entre les unités de santé publique. Parmi les raisons possibles de ce phénomène, on peut citer une différence de composition industrielle régionale qui pourrait influencer la capacité des fermetures à être efficaces, ainsi que le fait que les communautés du Nord sont moins densément peuplées.

Du point de vue du marché du travail, la première vague de COVID-19 a entraîné une réduction de l'emploi légèrement moins importante dans le Nord de l'Ontario que dans le reste de la province, mais lors de la deuxième vague, le Nord a connu une chute de l'emploi beaucoup plus importante. Cela pourrait, en partie, être dû à la nature cyclique de l'économie du Nord de l'Ontario. Chez les hommes, le taux d'emploi a chuté brusquement en Ontario, et encore plus gravement dans le Nord de l'Ontario. Une raison possible pourrait être que l'emploi dans le secteur privé a été beaucoup plus sensible à la crise du COVID-19, et que plus d'hommes étaient employés dans le secteur privé que dans le secteur public dans les deux régions. D'autre part, les femmes du Nord de l'Ontario étaient moins susceptibles de devenir chômeuses en raison de leur surreprésentation dans le secteur public. Enfin, en ce qui concerne les collectivités locales, l'étude a également révélé que les marchés du travail de certaines collectivités du Nord ont été largement épargnés par l'impact du COVID-19 et des politiques de santé publique connexes - tout comme les différents nombres de cas dans le Nord de l'Ontario.

Sur la base de ces résultats, plusieurs recommandations politiques ont été présentées :

1. Les politiques de santé publique devraient être mises en œuvre à l'échelle régionale.
2. La distribution de vaccins et d'autres ressources de santé devrait être entreprise en tenant compte des vulnérabilités d'une communauté particulière.
3. Le soutien supplémentaire à l'emploi après une fermeture peut être limité dans le temps, car les marchés du travail semblent se rétablir rapidement.
4. La pandémie a davantage affecté l'emploi dans le Nord de l'Ontario que dans le reste de la province ; des soutiens supplémentaires à court terme pourraient être nécessaires pour la région.
5. Les hommes, les travailleurs autonomes et les personnes travaillant dans le secteur privé dans le Nord de l'Ontario ont particulièrement besoin d'un soutien supplémentaire.
6. Les futures réductions des dépenses publiques devraient tenir compte de l'effet négatif disproportionné qu'elles auront sur le Nord de l'Ontario, une région déjà caractérisée par des revenus relativement faibles.



Introduction

Le tout premier cas de SARS-CoV-2 (appelée ci-après « COVID-19 ») en Ontario a été enregistré vers la fin du mois de janvier 2020. Au cours du mois de mars de cette année-là, le gouvernement de l'Ontario a répondu à la transmission communautaire du virus en déclarant l'état d'urgence. Les autres provinces ont pris des mesures similaires au même moment. Cette déclaration a entraîné la fermeture de nombreux secteurs de l'économie, notamment les écoles, les garderies et les entreprises non essentielles. Dans la mesure du possible, les employés étaient encouragés à travailler de la maison. Ces mesures ont eu des répercussions économiques immédiates. Les heures de travail hebdomadaires totales des travailleurs ontariens âgés de 20 à 64 ans ont diminué de 32 % entre les mois de février et d'avril, tandis que le taux d'emploi a diminué de 14 % (Lemieux et al., 2020). Les travailleurs dont l'emploi comportait un contact direct avec le public (comme dans l'industrie alimentaire et l'hôtellerie) ont été témoins d'un nombre disproportionné de pertes d'emplois. Ces travailleurs étaient généralement plus jeunes et rémunérés à l'heure (et non des travailleurs salariés) et gagnaient un salaire moins élevé (ibidem). Le nombre de pertes d'emplois au cours de cette période était sans précédent pour le Canada dans son ensemble; il dépassait le nombre total d'emplois perdus au cours des trois précédentes récessions (Tobin et Sweetman, 2020).

Les données recueillies par Statistique Canada démontrent que parmi tous les travailleurs ontariens âgés de plus de 15 ans, un peu plus d'un million d'entre eux ont perdu leur emploi entre février et avril 2020. Le nombre de nouveaux cas du virus a baissé au cours de l'été 2020, ce qui a permis la réouverture de l'économie. Le nombre d'emplois a connu une augmentation rapide de mai à septembre grâce à 770 000 nouveaux emplois. La croissance de l'emploi a ensuite ralenti en septembre et en octobre, alors que la deuxième vague de la pandémie commençait. Tandis que le nombre de cas augmentait, des restrictions liées aux entreprises et aux rassemblements ont été réimposées, bien que ces restrictions n'aient pas été aussi sévères que les mesures mises en place dans le cadre du confinement initial. Les nouveaux cas ont atteint un sommet en janvier 2021, ce qui a coïncidé avec une perte de 273 000 emplois en Ontario entre novembre et janvier. L'économie a par la suite connu une reprise, marquée par 250 000 nouveaux emplois entre janvier et mars 2021. Des restrictions ont de nouveau été imposées en raison d'une troisième vague ayant commencé au printemps 2021, mais, une fois de plus, ces restrictions étaient moins sévères que celles des confinements précédents. Les cas ont atteint un sommet à la mi-avril. De mars à mai, la croissance de l'emploi est demeurée stagnante, connaissant seulement une faible augmentation de 10 000 emplois.

De nombreux ouvrages ont été rédigés sur les répercussions économiques de la pandémie à l'échelle nationale et provinciale, mais ces documents n'abordent qu'en surface la façon dont les différentes régions ont été touchées¹. Nous tentons de combler ce manque en comparant les répercussions de la pandémie de la COVID-19 sur les économies des régions du Nord et du Sud de l'Ontario. Étant donné que ces deux régions sont considérablement différentes, il existe de fortes raisons de croire que le virus et les diverses mesures politiques mises en place pour le contrôler les ont affectées différemment.

Nous commençons la présente étude en soulignant les différences entre les deux régions afin d'expliquer pourquoi elles auraient pu être affectées différemment par la pandémie. Nous décrivons ensuite les différentes façons dont les deux régions ont été touchées par le virus. Nous avons déterminé que le modèle de propagation du virus dans le Nord de l'Ontario différait considérablement de celui dans le Sud de l'Ontario. Nous étudions également en détail le moment où les diverses politiques ont été mises en place dans les deux régions. Par la suite, nous présentons une analyse approfondie des données d'emploi qui démontrent que le virus et les mesures politiques connexes ont entraîné différents résultats économiques dans les régions du Nord et du Sud. Nous concluons l'étude en fournissant quelques recommandations en matière de politiques pour la reprise en cours et en cas de future pandémie.

¹ Une exception notable est un rapport publié au cours des premiers mois de la pandémie; consultez le Bureau du directeur de la responsabilité financière de l'Ontario (2020).

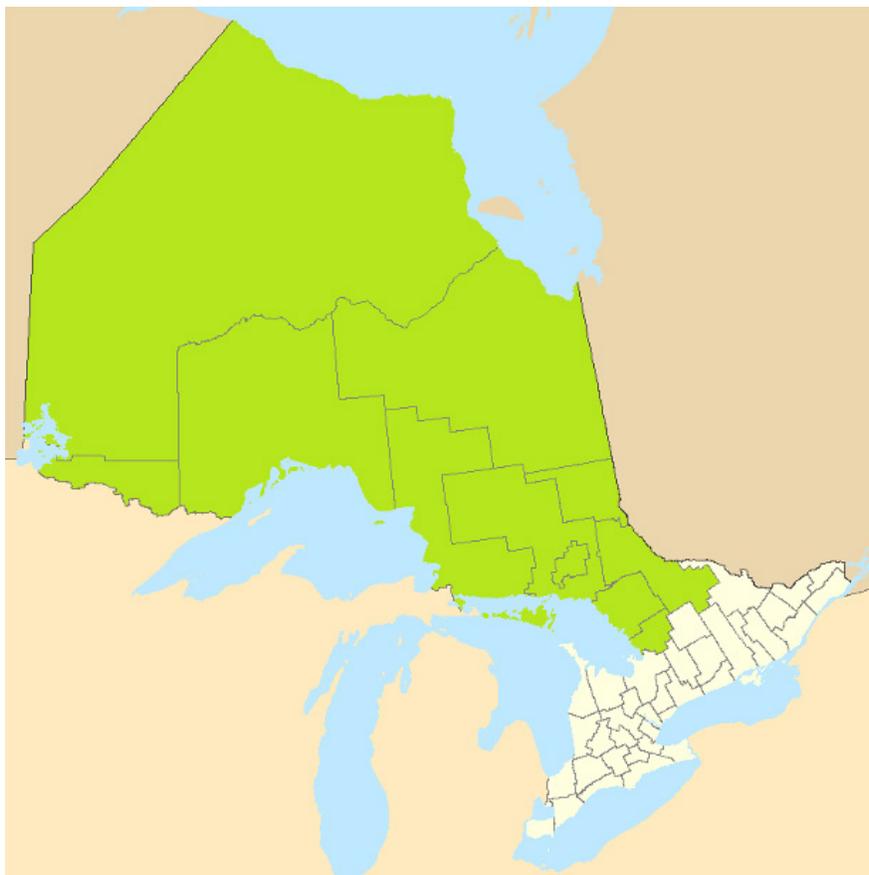


Les différences entre les régions du Nord de l'Ontario et du Sud de l'Ontario

Afin de comprendre les répercussions divergentes de la pandémie sur le Nord et le Sud de l'Ontario, nous devons d'abord saisir en quoi ces deux régions diffèrent. Pour ce faire, nous avons utilisé des données prépandémiques recueillies dans ces deux régions et avons relevé les différences importantes qui pourraient avoir entraîné des résultats différents liés au virus et aux politiques mises en place pour y remédier. Nous notons toutefois que des différences pourraient provenir d'autres facteurs. Les données utilisées pour relever ces différences proviennent du recensement de 2016, le plus récent recensement prépandémique.

Afin de comparer le Nord de l'Ontario et le Sud de l'Ontario, il était nécessaire d'établir les limites entre ces deux régions. Statistique Canada divise l'Ontario en 49 divisions de recensement selon les limites administratives de la province (soit les villes, les comtés et les districts). Nous définissons le Nord de l'Ontario comme la région englobant les 12 divisions de recensement suivantes : Muskoka, Nipissing, Parry Sound, Manitoulin, Sudbury, Grand Sudbury, Timiskaming, Cochrane, Algoma, Thunder Bay, Rainy River et Kenora. Ces divisions sont illustrées en vert à la figure 1.

Figure 1 : Carte de l'Ontario, divisée par divisions de recensement



Remarque : Les divisions représentant le Nord de l'Ontario sont illustrées en vert.
Source : Wikipédia, image modifiée par les auteurs.

À l'aide des données de recensement, nous avons comparé les deux régions par rapport aux dimensions suivantes : la composition industrielle de l'emploi, la démographie, la densité de la population, le revenu, le niveau de scolarité et l'accès aux services médicaux.

L'emploi par secteur

En raison de la population beaucoup plus dense du Sud de l'Ontario (12,60 millions d'habitants par rapport à 0,84 million d'habitants dans le Nord), l'emploi total dans tous les secteurs de l'économie pour le Sud est nettement supérieur à celui du Nord. Une comparaison des parts de l'emploi par secteur dans les deux régions offre un meilleur indicateur des différences du marché du travail, car les répercussions de la pandémie et des politiques connexes sont susceptibles de varier entre les secteurs de l'économie (Barrott, Grassi et Sauvagnat, 2020).

Certains secteurs ont connu une importante réduction de l'emploi en raison des habitudes de consommation changeantes. Par exemple, des activités comme manger au restaurant en personne, aller au gym et voyager ont connu une importante baisse, soit parce qu'elles étaient perçues comme trop dangereuses à entreprendre volontairement, soit parce que les politiques gouvernementales ont forcé leur suspension temporaire. D'autres secteurs ont pu connaître des baisses plus faibles ou même des augmentations de la demande s'ils ont été appelés à intervenir dans la pandémie (Cavallo, 2020).

Tableau 1 : Parts de l'emploi par industrie, Nord et Sud de l'Ontario, 2016

Industrie	Part de l'emploi		
	Nord de l'Ontario	Sud de l'Ontario	Différence
	(%)		
Soins de santé et assistance sociale	15,3	10,5	4,8
Extraction minière, exploitation en carrière et extraction de pétrole et de gaz	4,7	0,2	4,5
Administrations publiques	7,8	5,8	2,0
Construction	8,5	6,7	1,8
Commerce de détail	12,6	11,2	1,5
Services d'hébergement et de restauration	7,7	6,8	0,9
Agriculture, foresterie, pêche et chasse	2,0	1,4	0,6
Services d'enseignement	8,1	7,5	0,6
Services publics	1,0	0,7	0,3
Transport et entreposage	4,8	4,7	0,1
Autres services (sauf les administrations publiques)	4,2	4,3	-0,1
Gestion de sociétés et d'entreprises	0,0	0,2	-0,1
Arts, spectacles et loisirs	1,9	2,1	-0,2
Services immobiliers et services de location et de location à bail	1,4	2,1	-0,7
Services administratifs, services de soutien, services de gestion des déchets et services d'assainissement	3,9	4,9	-1,0
Industrie de l'information et industrie culturelle	1,3	2,6	-1,3
Commerce de gros	2,2	4,0	-1,7
Finances et assurances	2,2	5,7	-3,5
Fabrication	6,0	10,0	-4,1
Services professionnels, scientifiques et techniques	4,1	8,4	-4,3

Source : Recensement de 2016.

Le tableau 1 indique l'emploi total dans 20 industries différentes pour les deux régions. Une valeur plus élevée dans la dernière colonne, représentant la différence d'emploi entre les deux régions, indique que cette industrie est une source d'emploi relativement importante de l'économie du Nord de l'Ontario comparativement au reste de la province. Le tableau démontre qu'il existe de nettes différences entre les deux régions en matière de composition industrielle. L'économie du Nord de l'Ontario repose davantage sur les secteurs d'extraction de matières premières et de ressources que le Sud de l'Ontario en raison d'une part d'emploi considérablement plus importante dans le secteur minier ainsi que dans les secteurs de l'agriculture et de la foresterie. Le travail à distance, ou « travail à domicile », n'est habituellement pas répandu dans ces secteurs (Dingel et Neiman, 2020). Les secteurs de la construction, des services publics ainsi que du transport et de l'entreposage représentent également une part importante de l'économie du Nord de l'Ontario, et ces secteurs offrent des occasions limitées de travail à distance.

Il existe quelques variables à prendre en compte concernant la capacité d'une industrie à adopter le travail à distance. Des pertes d'emplois sont susceptibles de se produire en cas de confinement si une industrie n'est pas en mesure de fonctionner à distance. La situation pourrait toutefois être différente si une industrie est considérée comme essentielle. L'Ontario a identifié 74 types d'entreprises essentielles au moment du premier confinement, et ce nombre a plus tard diminué à 44². Une entreprise d'une industrie essentielle est moins susceptible de souffrir d'un nombre important de pertes d'emploi, mais permettre à ces entreprises de garder leurs portes ouvertes pourrait causer une propagation de la maladie, ce qui pourrait entraîner d'autres fermetures et toucher d'autres industries.

Le commerce de détail ainsi que les services d'hébergement et de restauration sont deux secteurs de l'économie où il est difficile de permettre le travail à distance et qui ne sont pas considérés comme essentiels. Pour cette raison, ces secteurs ont subi de lourdes pertes d'emploi tout au long de la pandémie. En Ontario, l'emploi total a diminué de 15 % entre février et mai 2020. Toutefois, l'emploi a chuté de 20 % dans les secteurs du commerce de gros et de détail et de 45 % dans le secteur des services d'hébergement et de restauration (Statistique Canada, tableau 14-10-0355-01). Ces deux secteurs sont relativement plus importants pour l'économie du Nord de l'Ontario que pour celle du Sud.

Le secteur des services publics est la dernière catégorie relativement plus importante dans le Nord de l'Ontario. Ce secteur comprend les soins de santé et l'assistance sociale, les services d'enseignement ainsi que les administrations publiques. Le secteur des soins de santé

et de l'assistance sociale a probablement éprouvé des difficultés lors de l'adoption du travail à distance, mais les deux autres secteurs ont sûrement su s'y adapter rapidement. Ces trois secteurs sont considérés comme essentiels, c'est pourquoi ils ont sans doute connu moins de pertes d'emplois que les autres secteurs de l'économie. Nous notons que le secteur des soins de santé et de l'assistance sociale représente la plus grande part de l'emploi du Nord de l'Ontario.

Les données du tableau 1 laissent transparaître l'immense vulnérabilité de l'économie du Nord de l'Ontario au virus lui-même et aux restrictions associées imposées par le gouvernement. En 2016, le commerce de détail et les services d'hébergement et de restauration représentaient 20,3 % de l'emploi du Nord de l'Ontario, comparativement à seulement 18 % dans le Sud de l'Ontario. Ces secteurs ont subi de graves pertes d'emplois. Le relativement vaste secteur public a toutefois agi comme un tampon pour l'économie du Nord de l'Ontario. Combinés, les secteurs des soins de santé et de l'assistance sociale, des services d'enseignement ainsi que des administrations publiques représentaient 31,2 % de l'emploi dans le Nord de l'Ontario en 2016, et 23,8 % de l'emploi dans le Sud de l'Ontario. Les travailleurs de ces secteurs sont moins susceptibles d'avoir perdu leur emploi en raison du besoin continu de ces services au cours de la pandémie (soins de santé) et de la facilité générale avec laquelle plusieurs de ces emplois peuvent être effectués de la maison (Dingel et Neiman, 2020).

Bien sûr, il faut faire attention en examinant ces secteurs, car tous les employés d'un secteur n'auront pas été considérés comme essentiels. Par exemple, le personnel de soutien en enseignement pourrait avoir été touché, et certains services de soins de santé, comme plusieurs services dentaires, ont été suspendus. Lemieux et al. (2020) ont remarqué d'importantes pertes dans le premier quartile de l'échelle des rémunérations pour les travailleurs des services d'enseignement ainsi que dans le deuxième quartile pour les travailleurs des soins de santé et des services de restauration. Il est possible que certains statuts d'emplois dans ces secteurs aient été plus susceptibles d'être touchés par le virus. Toutefois, si nous sommes prêts à présumer que cela est vrai et que la proportion des emplois touchés était similaire dans ces deux régions de la province, alors l'importance de ce secteur dans le Nord de l'Ontario aura été à son avantage.

2 Pour consulter le règlement concerné, reportez-vous au <https://www.ontario.ca/fr/lois/reglement/200082/v4>.



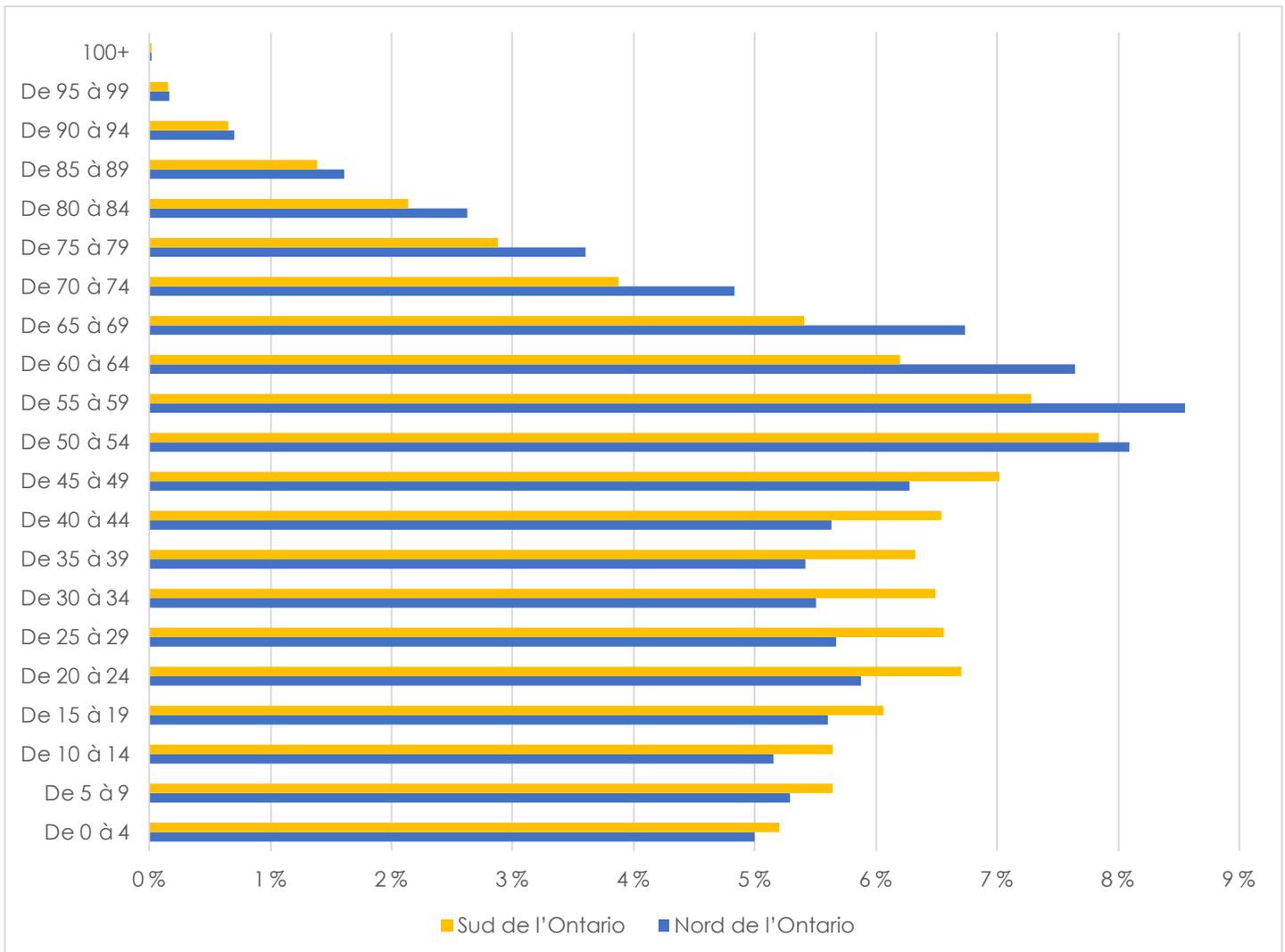
La démographie

Le Nord et le Sud de l'Ontario diffèrent également en ce qui a trait à la démographie. Nous explorons ces différences en étudiant les profils d'âge, les statuts d'immigrant ainsi que la taille approximative de la population autochtone.

La population du Nord de l'Ontario est légèrement plus âgée que celle du Sud de l'Ontario, l'âge moyen dans ces régions étant respectivement de 43,4 ans et de 40,8 ans. La figure 2 présente une répartition détaillée de la population de ces deux régions selon les groupes d'âge. Par exemple, nous constatons que 5 % de la population

du Nord de l'Ontario était âgée de 0 à 4 ans en 2016, alors que cette valeur est de 5,2 % pour le Sud de l'Ontario. À titre de comparaison, d'ici 2021, l'âge moyen de la population du Nord et du Sud de l'Ontario passera respectivement à 44,1 et 41,7 ans.

Figure 2 : Population par groupe d'âge, Nord et Sud de l'Ontario, 2016



Source : Recensement de 2016.

Cette figure révèle également que dans chaque catégorie d'âge supérieure à 50 ans se trouve une grande partie de la population du Nord de l'Ontario, selon le recensement de 2016. Comme nous savons que la COVID-19 a des conséquences plus graves chez les personnes plus âgées (Canada, 2021b), la population légèrement plus âgée du Nord de l'Ontario est plus à risque si elle est exposée à la maladie que la population relativement plus jeune du Sud de l'Ontario. Toutefois, le Nord de l'Ontario ayant une plus petite part de sa population d'âge scolaire ou en âge de travailler, la propagation de la maladie pourrait avoir été plus faible dans cette région. Alors que les personnes à la retraite avaient l'option de rester à la maison et évitaient ainsi de contracter et de propager la maladie, les personnes plus jeunes devaient se rendre au travail ou à l'école, ce qui a possiblement favorisé la propagation dans le Sud de l'Ontario.

La démographie des deux régions est également caractérisée par d'autres différences importantes. En ce qui concerne la citoyenneté, 98,5 % des Nord-Ontariens sont des citoyens canadiens, comparativement à 91,9 % dans le Sud. Les immigrants représentent une bien plus grande proportion de la population du Sud de l'Ontario (soit 30,6 %) que de celle du Nord de l'Ontario (6 %). De plus, 81 % des résidents du Nord de l'Ontario s'identifient comme étant des Canadiens de troisième génération ou plus, comparativement à 44 % seulement dans le Sud de l'Ontario. Ces différences pourraient avoir eu une incidence sur la confiance de la population envers le gouvernement, sa familiarité avec les ressources disponibles ainsi que le besoin de travailler dans les deux régions (Kazemipur, 2012).

Finalement, les peuples autochtones représentent une bien plus grande proportion de la population du Nord de l'Ontario que de celle du Sud de l'Ontario : 16 % des Nord-Ontariens s'identifient comme étant des autochtones, comparativement à seulement 2 % dans le Sud. De plus, le gouvernement fédéral considère cette population comme étant tout particulièrement vulnérable à la COVID-19 (Canada, 2020).

La densité de la population

Étant donné que le virus se propage à la suite d'un contact étroit avec une personne qui en est porteuse (Canada, 2021a), l'étude des densités de population dans les deux régions permet de mettre en lumière la capacité du virus à se propager dans ces régions.

Il est relativement difficile de trouver une variable appropriée permettant de mesurer la densité de la population. Diviser la population de chaque région par secteur n'est pas suffisamment informatif, car les deux régions comprennent de vastes territoires largement inoccupés. Une façon de mesurer la densité dans les villes est d'étudier la proportion des unités d'habitation qui sont des maisons individuelles non attenantes par rapport à celles qui sont des structures d'appartements ou des maisons jumelées quelconques. En 2016, Dans le Nord de l'Ontario, 72 % des unités d'habitation sont des maisons individuelles non attenantes, alors que seuls 53 % le sont dans le Sud de l'Ontario. Seulement 4 % des unités d'habitation du Nord de l'Ontario font partie d'immeubles d'appartements de cinq étages ou plus, comparativement à 18 % dans le Sud de l'Ontario. Nous pouvons également comparer le nombre moyen d'individus faisant partie d'un ménage dans les deux régions. La taille moyenne des ménages dans le Sud de l'Ontario est supérieure à celle dans le Nord de l'Ontario, soit respectivement de 2,58 individus et de 2,29 individus. À titre de comparaison, selon le recensement de 2021, 71 p. 100 des logements du Nord ontarien étaient des maisons individuelles, et 4 p. 100 d'entre eux se trouvaient dans des immeubles d'appartements de cinq étages ou plus. Il n'y a donc pas eu de changement majeur dans la composition des logements du Nord de l'Ontario au cours des cinq dernières années. Ces deux mesures indiquent que la population du Sud de l'Ontario aurait tendance à vivre dans des conditions de logement plus denses, ce qui implique un plus grand nombre d'interactions et ainsi une susceptibilité accrue de propager le virus.

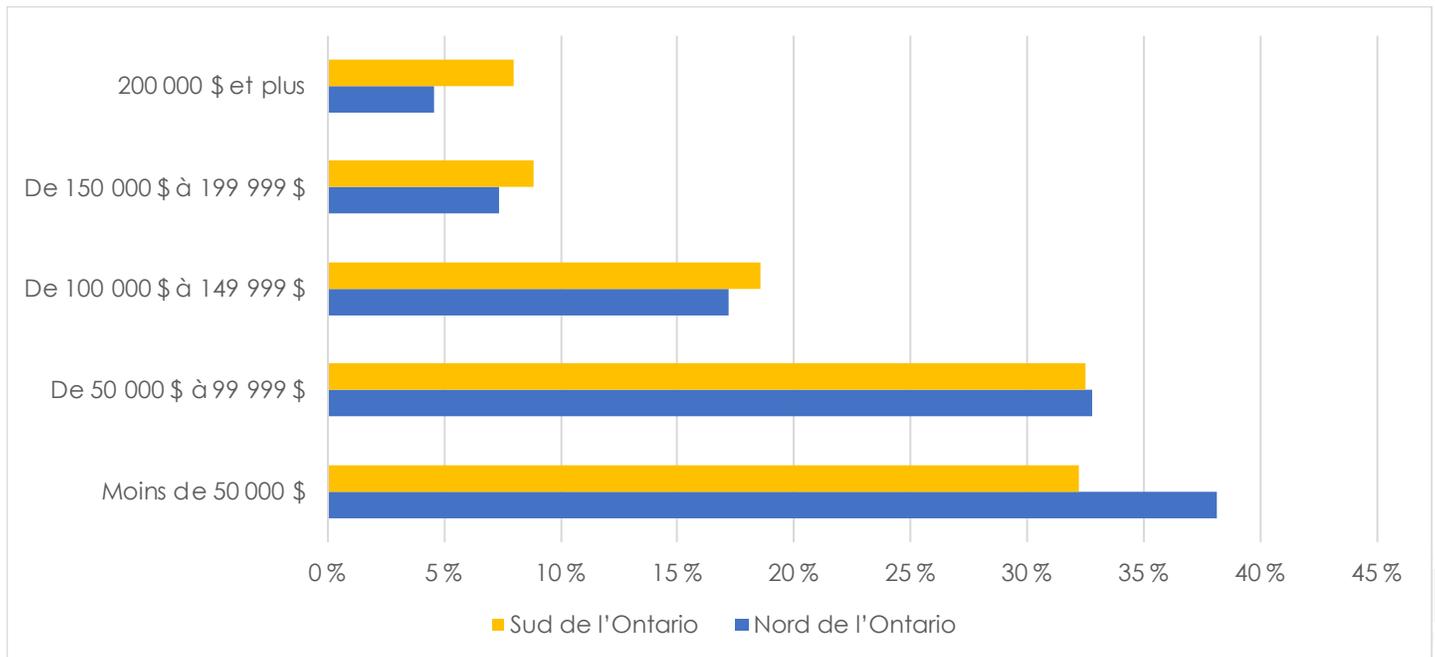


Le revenu

Étant donné les différentes compositions industrielles des deux régions, il n'est pas surprenant que les profils de revenu des ménages des deux régions varient considérablement. En 2016, le revenu avant impôt moyen des ménages dans le Nord de l'Ontario était de 81 740\$, comparativement à 99 061 \$ dans le Sud de l'Ontario, tandis que le revenu après impôt moyen des ménages était respectivement de 69 003 \$ et de 81 167 \$.

Bien que les moyennes de ces valeurs soient utiles, l'étude de la distribution du revenu permet de mieux comprendre les différences. La figure 3 présente la distribution des revenus des ménages dans les deux régions. La figure présente une répartition des revenus des ménages en cinq catégories. La longueur de la barre de chaque catégorie indique quelle proportion de la population d'une région gagne ce niveau de revenu. Par exemple, nous constatons que 38 % des ménages du Nord de l'Ontario gagnaient moins de 50 000 \$ en 2016, alors que cette valeur est de 32 % seulement pour le Sud de l'Ontario. La figure 3 indique clairement qu'une plus grande proportion des ménages dans le Sud de l'Ontario se trouve dans les tranches de revenu supérieures.

Figure 3 : Distribution des revenus des ménages, Nord et Sud de l'Ontario, 2016



Source : Recensement de 2016.

La figure permet également d'expliquer les répercussions potentielles de la COVID-19 dans les deux régions. Un ménage disposant de plus de ressources financières jouit d'une plus grande flexibilité dans son processus de prise de décisions. En ce qui concerne les ménages actifs sur le marché du travail, ceux gagnant un revenu plus élevé sont susceptibles d'avoir plus d'économies et de ressources financières (Attanasio et Székely, 1998). Par exemple, les ménages à faible revenu pourraient ne pas avoir l'option de quitter le marché du travail pour éviter de contracter le virus ou de prendre congé pour rester à la maison avec les enfants lorsque l'école ferme ses portes ou lorsqu'ils doivent se faire vacciner. Les ménages à faible revenu risquent également de se retrouver

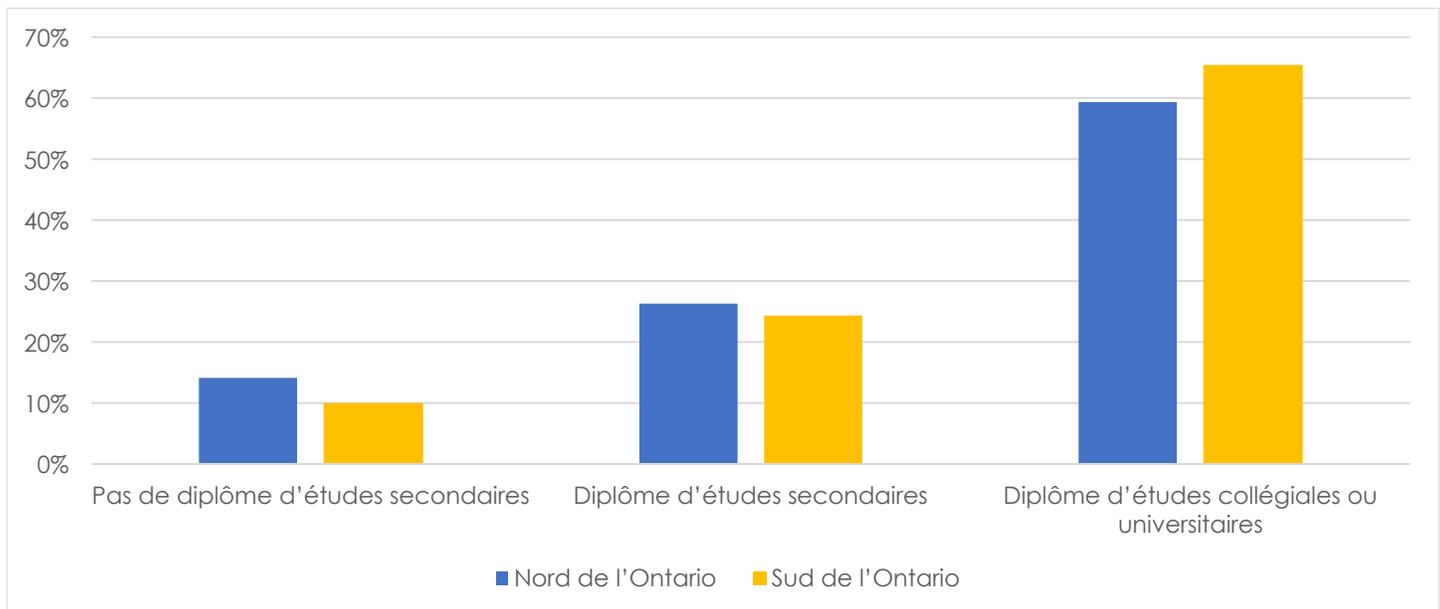
dans une position financière plus difficile si les salariés du ménage perdent leur emploi. Toutefois, l'introduction de programmes d'aide gouvernementaux, comme la prestation canadienne d'urgence, pourrait avoir atténué la vulnérabilité des ménages à faible revenu.

Toutes choses étant égales par ailleurs, les revenus plus faibles du Nord de l'Ontario indiquent que les répercussions de la COVID-19 sur les ménages de la région sont susceptibles d'avoir été plus graves que dans le Sud de l'Ontario.

Le niveau de scolarité

La figure 4 présente le niveau de scolarité maximal atteint par les citoyens âgés de 25 à 64 ans. Par exemple, 59 % de la population en âge de travailler dans le Nord de l'Ontario avait terminé une forme quelconque d'éducation postsecondaire en 2016, comparativement à 65 % dans le Sud de l'Ontario.

Figure 4 : Niveau de scolarité maximal atteint par les travailleurs âgés de 25 à 64 ans, Nord et Sud de l'Ontario, 2016.



Source : Recensement de 2016.

Une analyse du niveau de scolarité le plus élevé atteint démontre que les Nord-Ontariens sont plus susceptibles d'avoir effectué des études collégiales plutôt que des études universitaires. Les différences notables au sein de la population en âge de travailler comprennent les suivantes : (i) 31 % des Nord-Ontariens détiennent un diplôme d'études collégiales, par rapport à 24 % des Sud-Ontariens; (ii) 13 % des Nord-Ontariens détiennent un baccalauréat, par rapport à 22 % des Sud-Ontariens; et (iii) 3 % des Nord-Ontariens détiennent une maîtrise ou un doctorat, par rapport à 8 % des Sud-Ontariens.

L'éducation pourrait être importante pour de nombreuses raisons. Plus une personne a atteint un niveau de scolarité élevé, plus elle sera résiliente face à une perte d'emploi. De plus, les données démontrent que les travailleurs qui sont en mesure de travailler

de la maison gagnent habituellement un salaire plus élevé (Irlacher et Koch, 2021). Détenir un diplôme d'études collégiales ou universitaires permet de trouver un emploi dans un plus grand nombre d'industries, comparativement à ne posséder qu'un diplôme d'études secondaires ou aucun diplôme en raison d'études secondaires inachevées³. Finalement, il est facile de présumer qu'un niveau de scolarité plus élevé est associé à une meilleure confiance envers la science et une plus grande volonté à suivre les recommandations des responsables de la santé publique et ainsi à se faire vacciner, bien que les données de Statistique Canada indiquent que ces affirmations pourraient être inexactes (Statistique Canada, 2021). Toutefois, compte tenu de tous les facteurs, les niveaux de scolarités plus élevés observés dans le Sud de l'Ontario ont sans doute été bénéfiques pour l'économie de la région.

³ Les données de Statistique Canada démontrent que des niveaux de scolarité plus élevés sont associés à des taux de chômage plus faibles.

L'accès aux services médicaux

Finalement, nous avons tenté de déterminer si l'accès aux soins médicaux varie entre le Nord et le Sud de l'Ontario. En nous basant sur les données de l'Institut canadien d'information sur la santé, nous avons calculé la quantité de ressources médicales disponibles par habitant dans les deux régions.

Au début de l'exercice 2019-2020, il y avait 416 lits d'hôpital pour 100 000 personnes dans le Nord de l'Ontario, mais seulement 233 lits pour 100 000 personnes dans le Sud de l'Ontario. Nous nous sommes aussi penchés spécifiquement sur l'accès aux lits en soins intensifs, car ces lits sont requis pour des cas plus graves. Le Nord de l'Ontario disposait de 14,9 lits de soins intensifs pour 100 000 personnes, alors que le Sud de l'Ontario avait 13,2 lits pour 100 000 personnes. Nous notons toutefois que les temps de déplacement jusqu'aux lits dans le Nord de l'Ontario pourraient être plus longs, car la région est plus grande et la densité de la population est plus faible.

Disposer d'un accès aux lits ne suffit pas s'il n'y a pas assez d'employés pouvant assurer leur gestion. Au début de l'exercice 2019-2020, le Nord de l'Ontario comptait 140 médecins de famille pour 100 000 résidents, tandis que le Sud de l'Ontario totalisait 124 médecins de famille pour 100 000 résidents. Toutefois, pour ce qui est de médecins spécialistes, le Nord en comptait 84 pour 100 000 résidents, et le Sud 130 pour 100 000 résidents.

Ensemble, ces données indiquent qu'au moment où la pandémie de la COVID-19 a commencé dans la province, les Nord-Ontariens avaient accès à un nombre plus élevé de lits ainsi que de médecins de famille par habitant, mais bénéficiaient d'un accès plus limité à des médecins spécialistes, ce qui pourrait avoir partiellement ou complètement contrebalancé ces avantages. En général, il n'apparaît pas de manière évidente qu'une région plutôt que l'autre aurait profité d'un accès à un plus grand nombre de ressources médicales.



La COVID-19 en Ontario

Comme nous avons pu le constater, les différences majeures entre le Nord et le Sud de l'Ontario pourraient avoir fait en sorte que la pandémie a eu des répercussions différentes dans les deux régions. Il existe deux canaux par lesquels ces différences auraient pu avoir une incidence sur les régions. Le premier canal est le rythme de propagation dans la communauté et la vulnérabilité de la population à devenir gravement malade et à possiblement mourir. Le deuxième canal touche les répercussions économiques sur les deux régions en raison du virus lui-même et de l'incidence des mesures de santé publique. La présente section approfondit la première de ces deux questions en étudiant la variation des taux d'infection et de décès entre les deux régions. Tout d'abord, nous présentons un aperçu des mesures politiques publiques mises en place dans la province afin de lutter contre la pandémie.

Les politiques de santé publique liées à la COVID-19

Le tout premier cas de COVID-19 en Ontario a été signalé le 25 janvier 2020. Toutefois, les premières mesures de santé publique importantes n'ont été mises en œuvre que deux mois plus tard, le 11 mars, après que l'Organisation mondiale de la Santé a déclaré qu'il s'agissait d'une pandémie mondiale. Le jour suivant, le premier ministre Doug Ford a annoncé la fermeture de toutes les écoles publiques de la province pendant deux semaines suivant la semaine de relâche. Au cours des premiers jours, alors que la gravité du virus était encore inconnue, diverses organisations gouvernementales publiaient des messages contradictoires. Par exemple, le premier ministre encourageait les familles à « voyager » et à « s'amuser » au moment de l'annonce de la fermeture (Global News, 2020). Deux jours plus tard, les messages du gouvernement fédéral ont changé de manière radicale, incitant les Canadiens à rentrer au pays en prévision de « nouvelles restrictions qui pourraient être imposées sans préavis ou presque » (McQuigge, 2020).

Le 16 mars, la province a recommandé la fermeture des programmes récréatifs, des bibliothèques, des écoles privées, des garderies, des églises, des bars et des restaurants (à l'exception de ceux qui proposaient des plats à emporter ou des services de livraison). Le jour suivant, soit le 17 mars, le premier ministre de la province a déclaré l'état d'urgence en Ontario, ordonnant la fermeture de certaines entreprises. Le 18 mars, le premier ministre a annoncé une entente entre le Canada et les États-Unis visant à restreindre tout déplacement non essentiel entre les deux pays.

Au cours du mois suivant, le virus s'est propagé dans toute la province, et l'état d'urgence et la fermeture des entreprises non essentielles ont été prolongés. Vers la fin du mois d'avril, la province a annoncé un cadre de réouverture en trois phases (Ontario, 2020b). Le 8 juin, la province a annoncé que certaines régions (notamment le Nord) passaient à la deuxième phase du plan de rétablissement de la COVID-19, qui permettait les rassemblements de groupes de 10 personnes et la réouverture des lieux de culte tout en conservant les mesures de distanciation physiques en place (Patton, 2020). Le 17 juillet, la majorité de la province est passée à la troisième phase, qui impliquait l'assouplissement des règles concernant les limites de capacité. La province entière avait atteint cette phase le 12 août.

De manière générale, les politiques mises en place au cours du printemps et de l'été 2020 n'ont pas varié en fonction des régions. Lors de l'annonce du confinement initial en mars 2020, aucune différence régionale n'a été prise en considération. Les petites communautés où aucun cas du virus n'a été signalé ont dû respecter





Le 28 septembre, alors qu'il annonçait plus de 700 nouveaux cas chaque jour, le gouvernement provincial a déclaré que la province se trouvait officiellement au cœur de la deuxième vague de la pandémie. Ainsi, des restrictions supplémentaires ont été mises en place, et certains bureaux de santé publique sont retournés à la deuxième phase du processus de réouverture.

Le 3 novembre, la province a introduit un système de codes de couleur à cinq niveaux afin de permettre aux bureaux de santé publique de se régler pendant la pandémie (Ontario, 2020a). La figure 5 présente ces différents niveaux : prévenir (mesures normalisées – vert), protéger (mesures renforcées – jaune), restreindre (mesures intermédiaires – orange), contrôler (mesures sévères – rouge) et confinement (mesures maximales – gris).

Figure 5 : Cadre d'intervention à codes de couleur de l'Ontario



Source : Ontario, 2020a.

Tout juste avant Noël 2020, le premier ministre de la province a annoncé une « fermeture à l'échelle de la province » qui débiterait le lendemain de Noël et durerait quatre semaines. À l'origine, cette fermeture ne devait durer que deux semaines dans le Nord de l'Ontario, mais elle a été prolongée afin d'avoir la même durée dans toute la province. Les écoles ont adopté l'apprentissage en ligne en janvier, à l'exception de celles dans le Nord de l'Ontario. En février 2021, la province a progressivement remis en place son système de restrictions à codes de couleur, tandis que la fermeture à l'échelle de la province prenait fin. En avril, le gouvernement de l'Ontario a activé un « frein d'urgence » pendant quatre semaines, entraînant la fermeture des 34 bureaux de santé publique en réponse à la hausse des cas et des hospitalisations qui a marqué le début de la troisième vague (Ontario, 2021a).

Comme les données de la sous-section suivante le démontrent, Thunder Bay a connu une hausse des cas qui ne correspondait pas à celles survenues dans les autres collectivités de la province. Des tendances divergentes sont apparues vers la fin du mois d'octobre, alors qu'au moins 29 cas ont été associés à un rassemblement de personnes jouant au pickleball entre le 3 et le 13 novembre (CBC News, 2020). Cet événement a causé le second décès au sein de cette circonscription sanitaire de district (TBNewsWatch.com, 2020).

Les cas dans le Nord, de même que ceux dans le reste de la province, ont diminué après le début du confinement du lendemain de Noël. Néanmoins, quelques semaines après la réouverture, Thunder Bay a été submergée par les cas. Après que la province a réadopté le cadre à codes de couleur d'origine, Thunder Bay se trouvait en plein cœur du niveau de contrôle rouge. En date du 22 février, deux écoles de Thunder Bay fermaient leurs portes et cessaient tout enseignement en personne après que des éclosions ont été signalées au cours de la semaine du 15 au 19 février (CBC News,

2021). Les cas ont par la suite augmenté en flèche; le 25 février, la circonscription sanitaire du district comptait 315 cas actifs, donc 257 avaient été signalés au cours de la semaine précédente. Le virus s'est rapidement infiltré dans la prison du district de Thunder Bay et s'est propagé parmi la population vulnérable des personnes sans-abri et en situation de logement précaire dans la ville.

Selon les directives provinciales, la région sanitaire aurait dû passer au niveau gris « confinement »; toutefois, la circonscription sanitaire a décidé de rester au même niveau que le reste de la province malgré son compte de cas relatif qui était le plus élevé de toute la province.

Cela a incité les autorités locales à organiser une conférence de presse afin de demander aux paliers supérieurs du gouvernement de leur offrir un plus grand soutien et de fournir des vaccins au Nord en priorité. La province a toutefois décidé de garder le cap et de prioriser les régions de Toronto, de Peel et de York.

Le conseil scolaire du district de Lakehead a alors adopté une motion pour recevoir l'approbation du bureau de santé publique, du ministère de la Santé et du ministère de l'Éducation afin que toutes les écoles offrent l'apprentissage virtuel pendant deux semaines puisque les cas continuaient d'augmenter dans la communauté. L'apprentissage en personne a officiellement été suspendu le 1er mars, et ce, pour le reste de l'année scolaire.

Finalement, en mai 2021, lorsque la distribution des vaccins débutait, la province a dévoilé un plan de réouverture en trois phases basé sur les taux de vaccination. Les vaccins ont été distribués rapidement tout au long de l'été 2021, et la province est rapidement arrivée à la dernière phrase de la réouverture le 16 juillet (Ontario, 2021b).

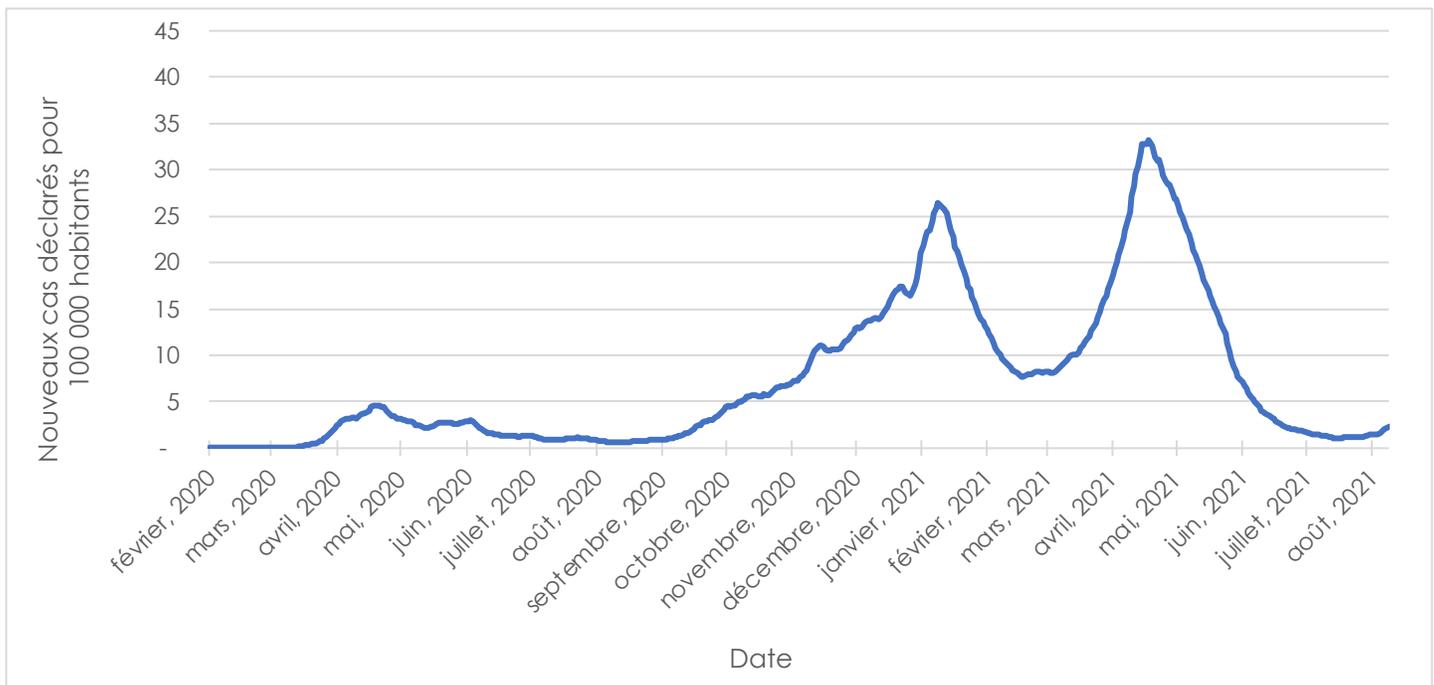


Le nombre de cas

Comme nous l'avons présenté, un cadre régional pour les fermetures et les réouvertures a été mis en place, bien que les mêmes politiques aient généralement été imposées à la province dans son ensemble. Examinons maintenant le nombre d'infections au niveau régional pour déterminer si une approche aussi générale était nécessaire.

La figure 6 présente le nombre de nouveaux cas de COVID-19 déclarés pour 100 000 personnes par jour en Ontario du 1er février 2020 au 9 août 2021. La province a clairement été frappée par différentes vagues de COVID-19.

Figure 6 : Nouveaux cas de COVID-19 déclarés pour 100 000 personnes, Ontario, de février 2020 à août 2021



Remarque : Moyenne mobile sur sept jours. Source : Gouvernement de l'Ontario.

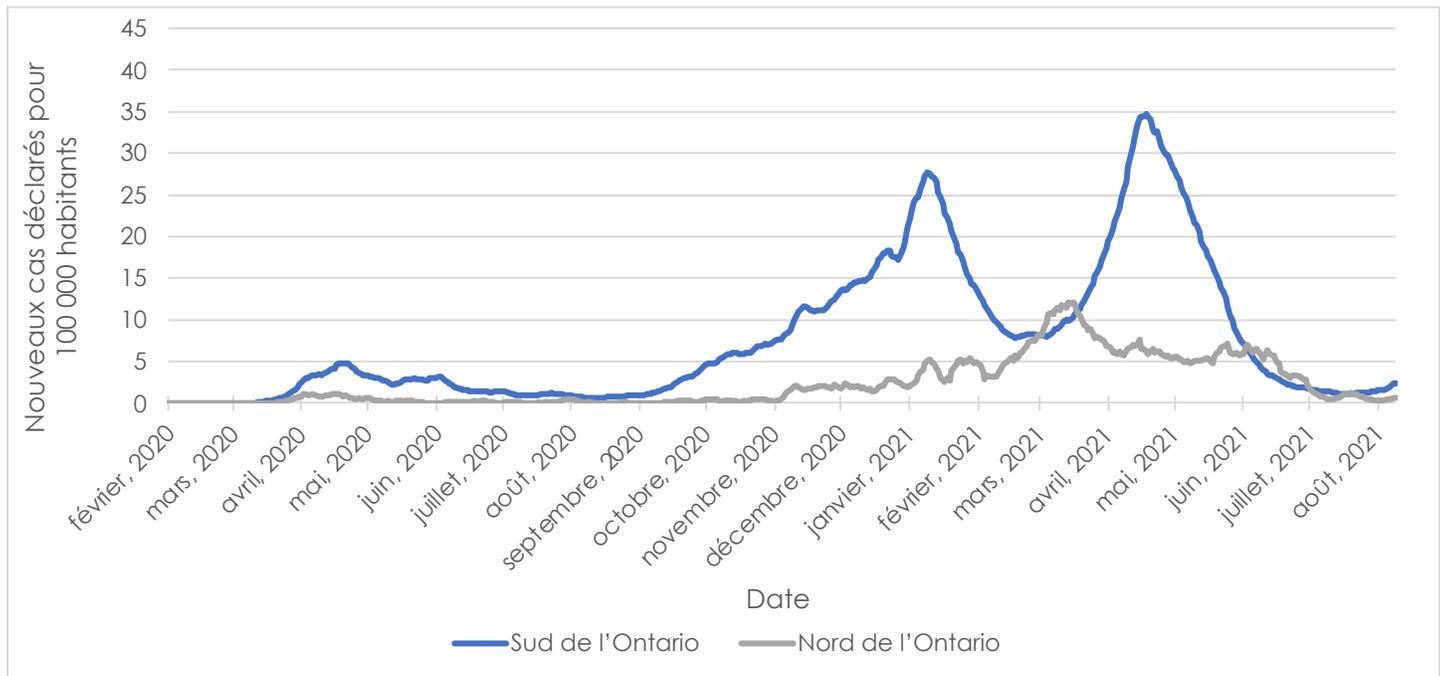
La première vague a commencé vers la fin du mois de mars 2020, a atteint un sommet un mois plus tard, soit le 17 avril, puis a graduellement diminué au cours des trois mois suivants. La deuxième vague a commencé à la mi-septembre 2020 et a été bien plus grave que la première. Le nombre de nouveaux cas quotidiens a atteint un sommet vers le 7 janvier 2021, avant de diminuer rapidement. Le mois de février et le début du mois de mars 2021 ont représenté un creux, bien que le nombre de nouveaux cas quotidiens fût près de deux fois ce qu'il était au sommet de la première vague. La troisième vague a commencé vers la fin du mois de mars 2021, marquée par une augmentation rapide des cas quotidiens. Le sommet de cette troisième vague a été atteint le 14 avril. La troisième vague s'est estompée aussi rapidement que la deuxième, et le nombre de cas quotidiens est une fois de plus devenu bas au cours de l'été 2021. Il est probable que d'autres vagues

d'infection surviennent à l'avenir, causées par des variants de la maladie.

Les données illustrent clairement que la province a été frappée par trois vagues distinctes de COVID-19. Nous examinons ensuite les données au niveau régional. Parmi les 34 bureaux de santé publique de la province, 7 bureaux desservent pratiquement toute la région du Nord de l'Ontario telle qu'elle est définie par le recensement, à deux différences près. Premièrement, les bureaux de santé publique du Nord excluent la partie du parc provincial Algonquin de Nipissing; toutefois, étant donné qu'une petite population habite dans cette région, il ne s'agit pas d'un problème majeur. Deuxièmement, la région Muskoka n'est pas considérée comme faisant partie du Nord de l'Ontario selon les bureaux de santé publique, mais elle est bel et bien incluse dans le recensement.

4 Notez que pour le reste de la présente section, le terme « nouveaux cas » fait référence aux nouveaux cas déclarés pour 100 000 personnes par jour.

Figure 7 : Nouveaux cas de COVID-19 déclarés pour 100 000 personnes, Nord et Sud de l'Ontario, de février 2020 à août 2021



Remarque : Moyenne mobile sur sept jours. Source : Gouvernement de l'Ontario.

La figure 7 présente le nombre de nouveaux cas dans les régions du Nord et du Sud de l'Ontario telles qu'elles sont définies par les bureaux de santé publique. Sans surprise, les tendances observées dans le Sud de l'Ontario correspondent étroitement à celles de la province dans son ensemble, tandis que les tendances dans le Nord de l'Ontario en diffèrent en de nombreux points. Bien que le présent article ne vise pas à étudier en détail la cause de ces différences, nous pouvons imaginer qu'elles étaient probablement liées à l'une des principales différences que nous avons soulignées précédemment. Même si le moment de la première vague coïncidait dans les deux régions, la première vague a été bien moins importante dans le Nord de l'Ontario. À l'apogée de la première vague, les nouveaux cas dans le Nord de l'Ontario étaient équivalents à environ un quart des cas dans le Sud de l'Ontario. La première vague s'est également calmée beaucoup plus rapidement dans le Nord de l'Ontario.

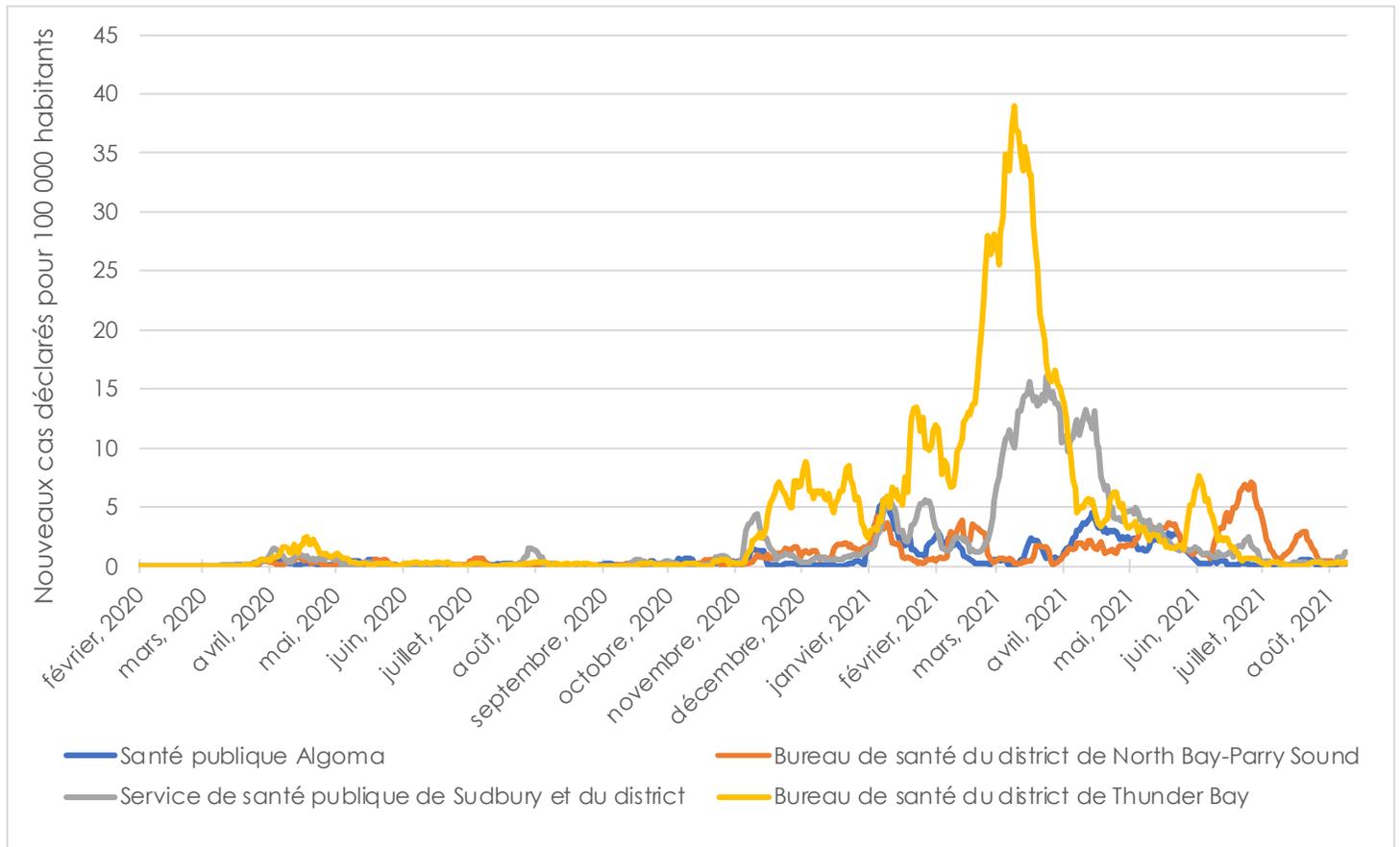
Nous observons des différences plus importantes au cours de la deuxième et de la troisième vague. Dans le Sud de l'Ontario, la deuxième vague a commencé plus tôt et s'est avérée plus sévère que dans le Nord de l'Ontario. Lorsque la deuxième vague a atteint un sommet dans le Sud de l'Ontario, soit le 21 janvier 2021, les nouveaux cas quotidiens dans le Nord de l'Ontario correspondaient à moins d'un cinquième des cas dans le Sud de l'Ontario. Après cette date, le nombre de nouveaux

cas quotidiens dans le Sud de l'Ontario a commencé à diminuer tandis qu'il continuait à augmenter dans le Nord de l'Ontario, pour finalement atteindre son apogée le 11 mars. La situation lors de l'apogée était aussi bien moins grave; le nombre de nouveaux cas quotidiens était inférieur à la moitié du nombre le plus élevé de cas lors de la deuxième vague dans le Sud de l'Ontario. Le Nord de l'Ontario a connu une baisse des cas plus prolongée à la suite de l'apogée de la deuxième vague. Finalement, le Nord de l'Ontario n'a pas été frappé par une troisième vague nette, contrairement au reste de la province. En juillet 2021, les nouveaux cas dans les deux régions convergeaient une fois de plus vers un nombre relativement bas.

Nous approfondissons légèrement notre analyse en étudiant les données du Nord de l'Ontario à l'échelle municipale. Dans la section suivante du présent rapport, notre analyse des résultats économiques sera axée sur les quatre plus grandes régions métropolitaines du Nord de l'Ontario, notamment Sudbury, Thunder Bay, Sault Ste. Marie et North Bay. Pour cette raison, nous examinons les tendances dans ces quatre centres urbains en étudiant les données relatives à la COVID pour les bureaux de santé publique auxquels ils sont associés. Ces centres urbains comptent la plus grande proportion de la population dans leur bureau de santé publique respectif; il est donc raisonnable de transposer les tendances liées à la COVID-19 des bureaux aux villes elles-mêmes.

La figure 8 présente le nombre de nouveaux cas pour le bureau Santé publique Algoma (Sault Ste. Marie), le Bureau de santé du district de North Bay-Parry Sound (North Bay), le Service de santé publique de Sudbury et du district (Sudbury) ainsi que le Bureau de santé du district de Thunder Bay (Thunder Bay). La figure démontre clairement que la COVID-19 a touché chacune de ces collectivités de manière différente.

Figure 8 : Nouveaux cas de COVID-19 déclarés pour 100 000 personnes, certains bureaux de santé publique, Nord de l'Ontario, de février 2020 à août 2021



Remarque : Moyenne mobile sur sept jours.

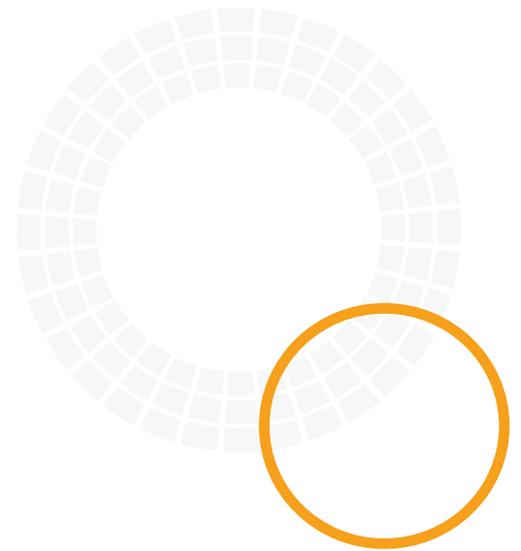
Source : Gouvernement de l'Ontario.

Sault Ste. Marie a en grande partie été épargnée par les cas de COVID-19 : le nombre de cas est demeuré bas tout au long de cette période, bien que cette dernière ait parfois été marquée de hausses ponctuelles du nombre de cas qui coïncidaient avec les trois vagues ayant frappé la province. Une situation similaire s'est produite à North Bay, qui a largement échappé aux répercussions de la COVID-19, mais a tout de même connu des éclosions isolées de la maladie au cours de cette période.

Sudbury a connu une première et une deuxième vague très faibles comparativement au reste de la province. De plus, la deuxième vague s'y est produite un peu après celle de la province. Sudbury a été frappée par une troisième vague peu de temps avant la province. La troisième vague a été la plus importante ayant touché la ville, bien que tout de même moins grave que celle ayant affligé la province dans son ensemble.

La situation de Thunder Bay s'est avérée bien différente de celle des trois autres villes et du reste de la province, et nous en ignorons la raison. La première vague de la ville a été la plus grave parmi toutes les villes du Nord, bien que moins importante que celle du Sud de l'Ontario. Sa deuxième vague a commencé deux semaines après celle du Sud de l'Ontario et s'est terminée au début du mois de janvier, au moment où la deuxième vague de la province atteignait son apogée. Thunder Bay a été frappée par une importante troisième vague qui a commencé vers la fin du mois de janvier 2021 et a atteint son sommet au début du mois de mars. Ce sommet coïncidait avec le creux entre la deuxième et la troisième vague dans le Sud de l'Ontario. La situation lors de ce sommet était grave, car le nombre de nouveaux cas était plus élevé que le nombre le plus élevé déclaré pendant la pandémie par l'ensemble de la province. La troisième vague ayant frappé Thunder Bay était majoritairement terminée au début du mois d'avril, alors que la troisième vague approchait de son apogée dans le Sud de l'Ontario.

Étant donné que le nombre de cas de COVID-19 dans le Nord de l'Ontario ne reflète pas les tendances provinciales, la prochaine étape consiste à déterminer si les résultats de ces cas diffèrent de manière considérable dans la province. En date du 9 août 2021, 553 125 cas diagnostiqués étaient déclarés en Ontario; 1,82 % de ces cas étaient dans le Nord de l'Ontario. À la même date, 9 409 décès étaient attribuables au virus; 1,59 % de ces décès s'étaient produits dans le Nord de l'Ontario. Ces nombres impliquent un taux de létalité (c'est-à-dire la proportion de décès par rapport au nombre total de diagnostics) inférieur dans le Nord de l'Ontario (1,49 %) par rapport au Sud (1,70 %), et par ce fait, un taux de survie plus élevé dans le Nord. Les taux de décès varient également dans la région du Nord de l'Ontario. Le Bureau de santé du district de Thunder Bay présentait le taux de létalité le plus élevé, soit 1,91 %, tandis que le Bureau de santé du Nord-Ouest avait le taux le plus faible, soit 0,63 %.



Afin de mieux comprendre ces différences, le tableau 2 présente les données démographiques disponibles sur l'âge et le sexe des personnes ayant contracté la maladie dans la province. En comparant le Nord et le Sud de l'Ontario, nous remarquons que la répartition des cas selon les groupes d'âge est largement similaire. La seule différence notable touche la catégorie des moins de 20 ans. Dans le Nord de l'Ontario, ce groupe d'âge représentait 22,5 % des cas, tandis que dans le Sud de l'Ontario, il en représentait seulement 16,1 %. Ces résultats sont surprenants, car la population du Sud de l'Ontario est plus jeune que celle du Nord de l'Ontario. Le fait que les personnes âgées ayant contracté le virus représentaient une plus grande partie des cas dans le Sud de l'Ontario jumelé à un taux de décès plus élevé pour les octogénaires (19 % par rapport à 15 %) pourrait expliquer le taux de décès global plus élevé dans cette région. Par ailleurs, les taux de décès selon les groupes d'âge étaient pratiquement identiques dans le Nord et dans le Sud.



Tableau 2 : Répartition selon l'âge des cas positifs de COVID-19, Nord et Sud de l'Ontario, en date du 9 août 2021

Groupe d'âge	Nord de l'Ontario	Sud de l'Ontario
	(pourcentage des cas)	
< 20	22,5	16,1
de 20 à 29	21,1	21,2
de 30 à 39	15,2	16,3
de 40 à 49	12,5	14,4
de 50 à 59	11,8	14,2
de 60 à 69	9,0	8,8
de 70 à 79	4,3	4,4
de 80 à 89	2,6	3,0
90 et plus	1,1	1,6

Source : Gouvernement de l'Ontario.

Dans les deux régions, près de la moitié des infections ont été déclarées chez des femmes, et l'autre moitié chez les hommes; il est donc peu probable que ces résultats expliquent les différents taux de létalité des deux régions.

Dans l'ensemble, même si les données provinciales démontrent qu'il y a eu trois vagues de cas de COVID-19, le moment et la gravité de ces vagues n'étaient pas les mêmes dans toute la province. Le Nord de l'Ontario a généralement connu des taux d'infection plus bas que le Sud. De plus, le Nord a été frappé par deux vagues seulement, et non trois comme le Sud. En analysant davantage les données du Nord de l'Ontario, nous constatons que certaines villes ont grandement été épargnées par la maladie, tandis que d'autres, comme Thunder Bay, ont connu des périodes où la situation était bien plus grave que dans le reste de la province. Finalement, nous observons que le taux de létalité du Nord est inférieur à celui du Sud, même si la région présentait quelques variations, comme à Thunder Bay. En résumé, malgré l'absence d'une approche politique régionale notable concernant la gestion du virus, les régions ont été marquées par des différences importantes en matière de taux d'infection de COVID-19 et de décès.

Les répercussions économiques

Quelles ont été les répercussions de la pandémie et des politiques de santé publique connexes sur le marché du travail de l'Ontario? Pour répondre à cette question, nous avons utilisé des données provenant de l'Enquête mensuelle sur la population active de Statistique Canada, qui recueille des renseignements démographiques sur les membres civils des ménages hors établissement âgés de 15 ans et plus à l'échelle nationale. Elle exclut les personnes vivant sur des réserves, les membres des Forces armées canadiennes et les ménages dans des régions très éloignées où la densité de la population est très faible. Les renseignements recueillis touchent la situation d'activité, c'est-à-dire si la personne a un emploi, est au chômage ou a quitté le marché du travail, et, pour les personnes qui travaillent, le nombre d'heures de travail, les conditions de travail (employé salarié ou autonome), le métier et l'industrie de l'emploi principal, le statut syndical ainsi que le salaire.

Nous avons pu accéder aux données de l'Enquête sur la population active grâce au système d'accès à distance en temps réel (ADTR), un outil de tabulation en ligne qui permet aux utilisateurs d'obtenir des résultats sommaires à partir d'un fichier-maître complet en temps réel. La plus petite région géographique pouvant être utilisée pour l'analyse est une région métropolitaine de recensement (RMR) ou une agglomération de recensement (AR). Par nécessité, nous avons défini le Nord de l'Ontario comme étant la fusion de deux RMR (Sudbury et Thunder Bay) et de deux AR (North Bay et Sault Ste. Marie), et le Sud de l'Ontario comme étant la province dans son ensemble aux fins d'analyse du marché du travail.

Notre principale variable d'intérêt était l'emploi, qui permet de mesurer combien de personnes ont actuellement un emploi. Nous avons comparé les niveaux d'emploi à différents moments pendant la pandémie aux niveaux pré-pandémiques, tout en gardant à l'esprit que la saisonnalité et la croissance démographique ont une incidence sur le marché du travail. L'emploi peut être plus élevé au cours de certains mois, par exemple en été lorsque le secteur de la construction demande plus d'emplois, ou encore en novembre et en décembre alors qu'un plus grand nombre d'emplois sont requis dans le secteur de la vente au détail pour répondre à la demande accrue en raison du magasinage de Noël. Idéalement, nos séries de données seraient désaisonnalisées afin de refléter ces tendances annuelles. En effet, Statistique Canada ajuste certaines données recueillies grâce à l'Enquête sur la population active de la sorte, mais ce n'est pas le cas pour les deux agglomérations de recensement que nous utilisons. À des fins d'uniformité, nous avons donc utilisé des données d'emploi non désaisonnalisées.

Le deuxième problème relatif à nos données touche le nombre de personnes sur le marché du travail. À première vue, on pourrait penser que le marché du travail s'est remis d'un choc lorsque le nombre de personnes employées après le choc atteint le nombre relevé avant ce choc. Cette approche ignore le fait que la main-d'œuvre d'une région pourrait changer à la suite d'une croissance démographique ou d'un changement du taux d'activité. Une croissance démographique signifie probablement qu'un plus grand nombre de personnes cherchent un emploi dans une région. Ainsi, une reprise complète pourrait impliquer que des emplois supplémentaires sont requis pour ces nouveaux travailleurs. Le nombre de personnes souhaitant intégrer le marché du travail pourrait également varier. Si certaines personnes choisissent de quitter le marché du travail, ou si des personnes qui ne travaillaient pas cherchent maintenant un emploi, alors une reprise complète pourrait nécessiter un nombre plus élevé ou plus bas d'emplois qu'avant le choc subi par le marché.

Pour toutes ces raisons, une incertitude entoure le niveau d'emploi requis pour affirmer qu'une région s'est pleinement rétablie des répercussions de la COVID-19. Nous n'avons pas cherché à trouver ce nombre exact. Notre approche visait plutôt à indiquer à quel moment le nombre d'emplois était retourné au niveau pré-pandémique. Ce nombre indique un certain niveau de reprise, mais pourrait tout de même se trouver légèrement au-dessus ou en deçà du nombre requis pour constituer une reprise complète. À la fin de la section, nous avons utilisé les tendances pré-pandémiques relatives au taux d'emploi et effectué notre propre désaisonnalisation en nous basant sur les données correspondant aux cinq années avant la pandémie pour prévoir ce à quoi aurait ressemblé l'emploi en 2020 et en 2021 si la pandémie n'avait jamais eu lieu. Ces estimations sont un autre moyen permettant d'évaluer si l'emploi total dans le Nord s'était pleinement rétabli vers la fin de notre période d'analyse.

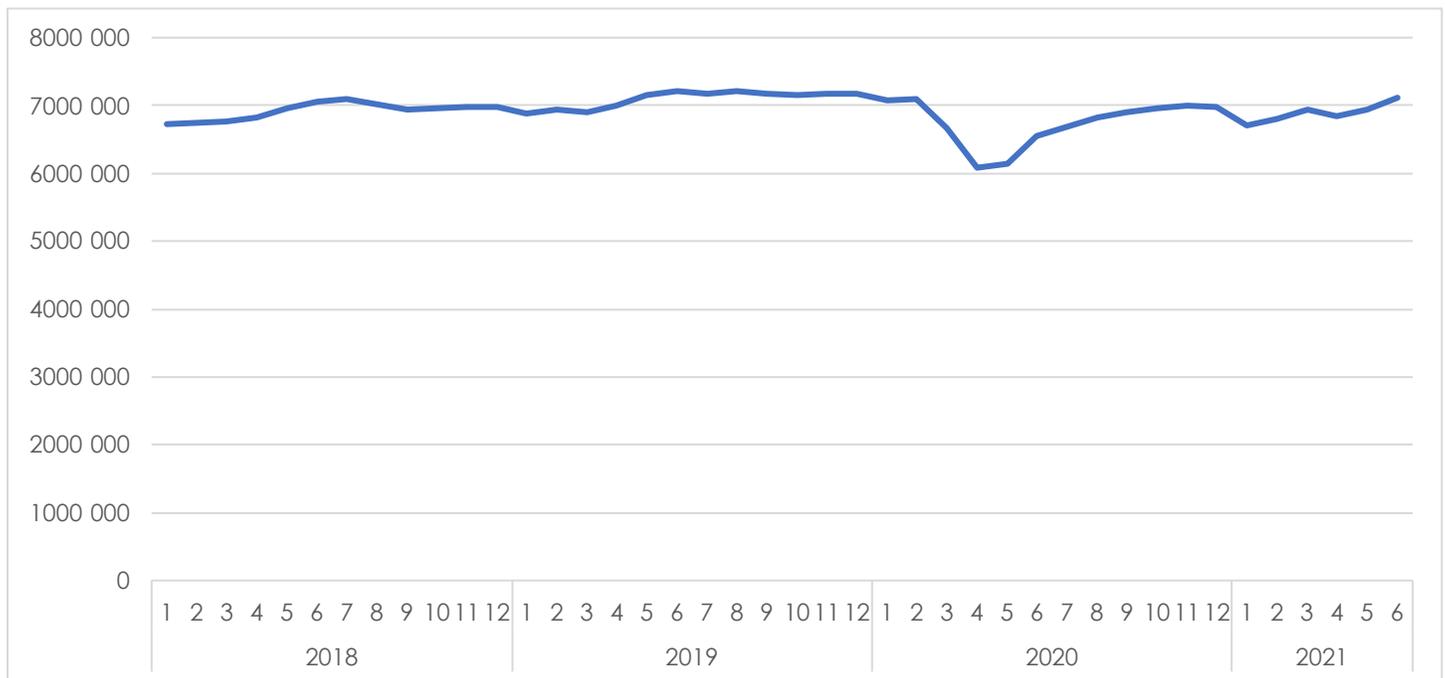


L'emploi régional

La figure 9 illustre le nombre de personnes employées en Ontario entre janvier 2018 et juin 2021. En 2018 et en 2019, l'emploi en Ontario a connu une tendance à la hausse, passant de 6,73 millions au début de l'année 2018 à 7,15 millions au début de l'année 2020. La fermeture de l'économie en mars 2020 a entraîné une importante réduction de l'emploi dans la province. À l'apogée de la première vague ayant frappé la province en avril 2020, un Ontarien auparavant employé sur sept (14 %) avait perdu son emploi. Historiquement, une reprise à la suite d'une récession aussi importante nécessite des années. Par exemple, il a fallu plus de deux ans pour que les niveaux d'emploi du Canada se rétablissent complètement à la suite des trois plus récentes récessions notables (soit en 1982, en 1991 et en 2008). Toutefois, la reprise au cours de l'été 2020 a été bien plus rapide. En décembre 2020, l'emploi avait pratiquement retrouvé son niveau prépandémique. La deuxième vague de la province (janvier 2021) et le confinement subséquent ont affecté les Ontariens de manière moins importante que la première vague malgré le nombre de cas plus élevé. Le résultat a été une réduction de l'emploi de 3,8 % dans la province. L'emploi a été touché une fois de plus lors de la troisième vague et du confinement qui y était lié en avril 2021. Cette fois-là, la perte d'emplois était encore moins importante, marquée par une réduction de 1,3 pour cent de l'emploi dans la province. De manière générale, en juin 2021, l'emploi en Ontario avait retrouvé son niveau prépandémique.

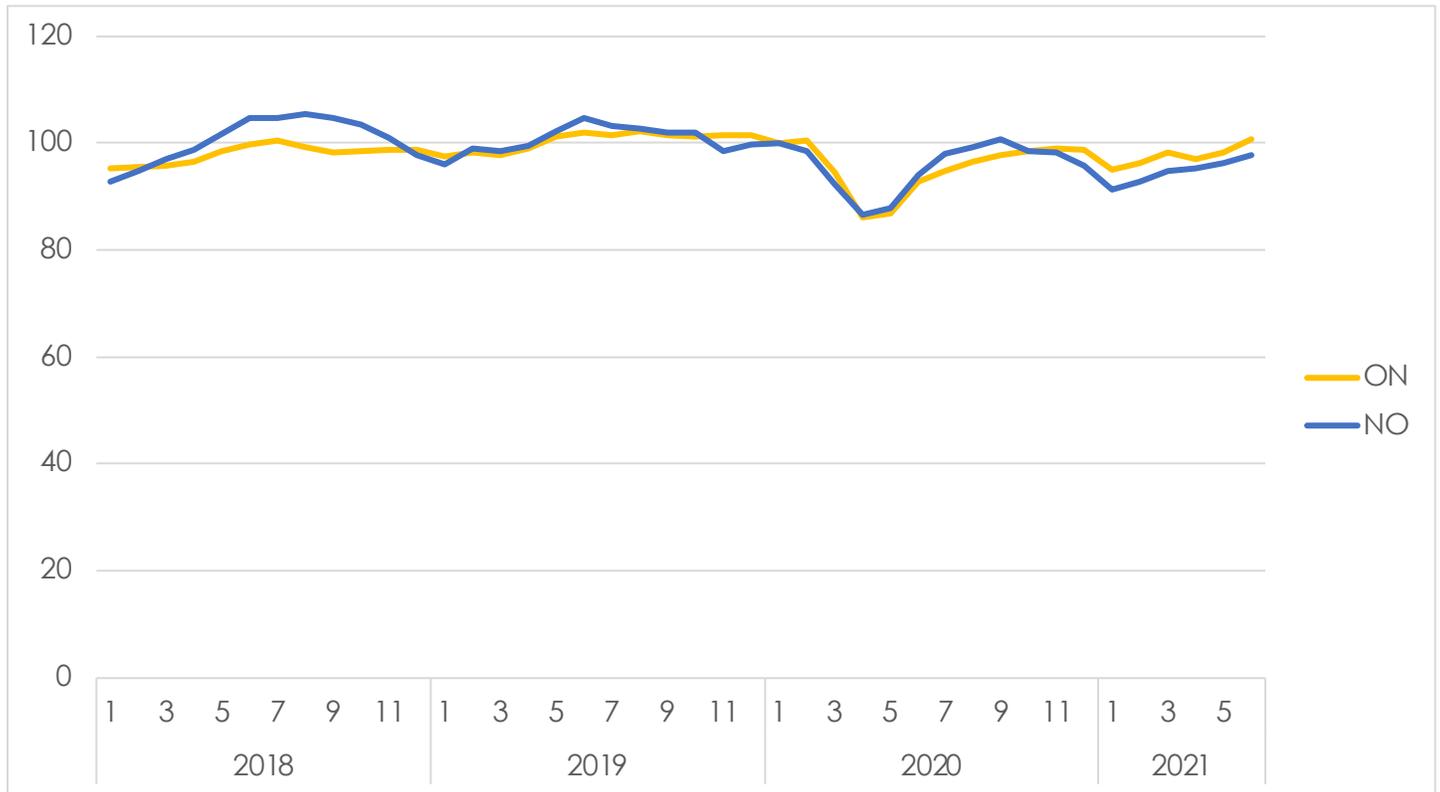


Figure 9 : Emploi total, Ontario, de janvier 2018 à juin 2021



Source : Enquête sur la population active de Statistique Canada.

Figure 11 : Emploi indexé, Ontario et Nord de l'Ontario, de janvier 2018 à juin 2021 (Janvier 2020 = 100)



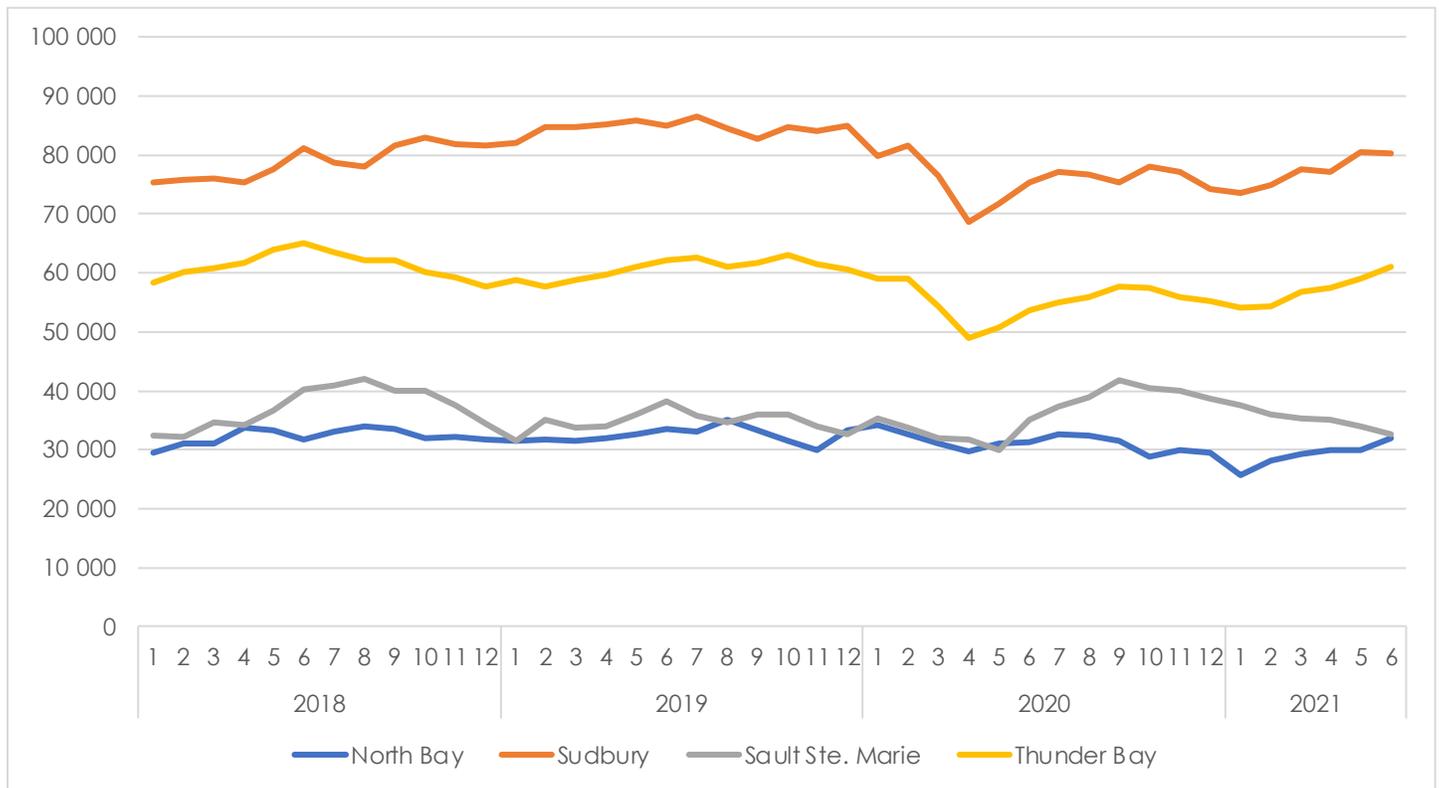
Source : Enquête sur la population active de Statistique Canada.

La première vague a entraîné une baisse de l'emploi de 13,4 % dans le Nord, un nombre légèrement plus bas que celui du reste de la province. L'emploi dans le Nord de l'Ontario a par la suite connu une reprise beaucoup plus rapide que dans le reste de la province, bien qu'un facteur important de ce résultat soit les tendances saisonnières de l'emploi dans cette région. Les niveaux d'emploi dans le Nord de l'Ontario avaient pratiquement retrouvé les niveaux préandémiques en septembre 2020, ce qui n'a été le cas qu'en décembre pour le reste de la province.

Ce niveau de résilience n'a pas été observé pendant les éclosions en 2021. Nous rappelons que les trois vagues nettes de COVID-19 observées ailleurs dans la province n'ont pas frappé le Nord de l'Ontario. La deuxième vague dans le Nord de l'Ontario a plutôt commencé un an plus tard et n'était pas nettement distincte de la troisième vague. Ainsi, nous constatons deux tendances d'emploi différentes dans le Nord de l'Ontario au cours de cette période également. L'emploi dans le Nord de l'Ontario a commencé à diminuer vers la fin de l'année 2020, avant le début de la deuxième vague, probablement une réflexion de la nature cyclique de

l'emploi dans le Nord, caractérisé par d'importantes baisses d'emploi au cours des mois d'hiver. Lorsque la deuxième vague a frappé la province, l'emploi dans le Nord de l'Ontario a chuté de manière plus importante que dans le reste de la province, soit de 7,5 % entre septembre 2020 et janvier 2021. Encore une fois, une partie de cette baisse importante peut être attribuable à la nature cyclique normale de l'économie du Nord. L'emploi dans le Nord a augmenté durant le reste de l'année 2021, et aucune baisse n'a été observée au cours de la troisième vague de la province, probablement parce que le Nord n'a pas été frappé par une troisième vague distincte. Malgré cette croissance de l'emploi, l'économie du Nord de l'Ontario n'a pas retrouvé son niveau préandémique avant juin 2021, contrairement au reste de la province. Rappelons-nous que nous avons précédemment noté une variation dans la propagation de la COVID-19 dans le Nord de l'Ontario. Afin de déterminer si les répercussions économiques variaient également dans la région, la figure 12 présente les données d'emploi pour les quatre RMR du Nord de l'Ontario (North Bay, Sault Ste. Marie, Sudbury et Thunder Bay).

Figure 12 : Emploi, RMR et AR du Nord de l'Ontario, de janvier 2018 à juin 2021



Source : Enquête sur la population active de Statistique Canada.

Grâce à cette figure, nous remarquons tout de suite que Thunder Bay et Sudbury semblent avoir été touchées de façon similaire tout au long de la pandémie. Les deux communautés ont été durement frappées par la première vague, et aucune n'a été en mesure de connaître une reprise avant le début de la deuxième vague. Les deux communautés ont subi les pertes d'emploi cycliques normales survenant dans le Nord au cours de l'hiver, et celles-ci se sont produites en même temps que les pertes d'emplois associées à la deuxième vague de la COVID-19. Dans les deux communautés, le nombre de pertes d'emplois n'était pas aussi important que lors de la première vague. Les deux communautés ont connu une hausse de l'emploi au début de l'année 2021. En juin 2021, l'emploi à Thunder Bay avait retrouvé son niveau prépandémique, alors que celui de Sudbury se trouvait toujours en deçà.

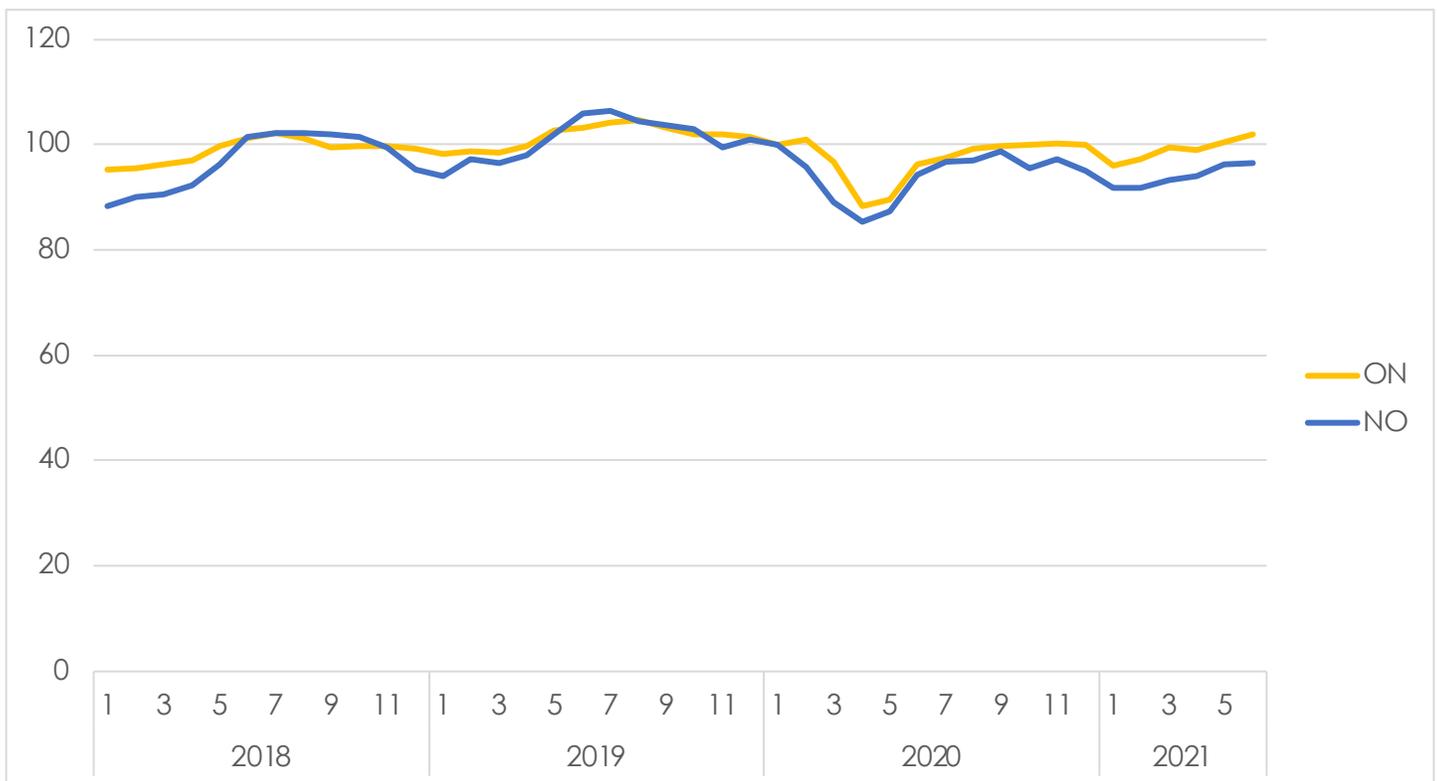
En revanche, l'emploi à North Bay et à Sault Ste. Marie semble avoir été bien moins affecté par la pandémie. Les deux communautés ont connu un très faible niveau de perte d'emploi au cours de la première vague. Le nombre d'emplois à Sault Ste. Marie a nettement rebondi à l'été 2020, atteignant des niveaux sans précédent, supérieurs aux niveaux en 2019. La nature cyclique de l'emploi dans le Nord peut être observée dans cette communauté, où très peu d'emplois ont été perdus en raison de la COVID-19 au cours de la période à l'étude. L'emploi à North Bay a légèrement diminué après le début de la pandémie; le mois de janvier 2021 est d'ailleurs marqué par une baisse notable. À l'été 2021, toutefois, près de tous les emplois précédemment perdus avaient été retrouvés.

L'emploi par groupe démographique

Sachant comment l'emploi a varié dans la province durant la pandémie de la COVID-19, nous pouvons maintenant étudier comment l'emploi de différents groupes démographiques a été touché pendant la période à l'étude.

Commençons par étudier l'emploi selon le sexe. La figure 13 présente l'emploi chez les hommes nord-ontariens indexé sur le reste de la province. Une fois de plus, l'emploi est mesuré en pourcentage de l'emploi dans cette région en janvier 2020. Avant de se pencher sur les répercussions de la COVID-19, il est utile d'étudier les tendances pré-pandémiques. Dans les deux régions, en 2018 et en 2019, l'emploi total pour les hommes suivait une tendance cyclique d'augmentation du début de l'année jusqu'à la fin de l'été, puis de diminution de la fin de l'été jusqu'au début de l'année suivante. Généralement, l'emploi des hommes nord-ontariens connaît une augmentation plus importante au cours des mois estivaux et une diminution plus importante le reste de l'année.

Figure 13 : Emploi chez les hommes indexé, Ontario et Nord de l'Ontario, de janvier 2018 à juin 2021 (Janvier 2020 = 100)

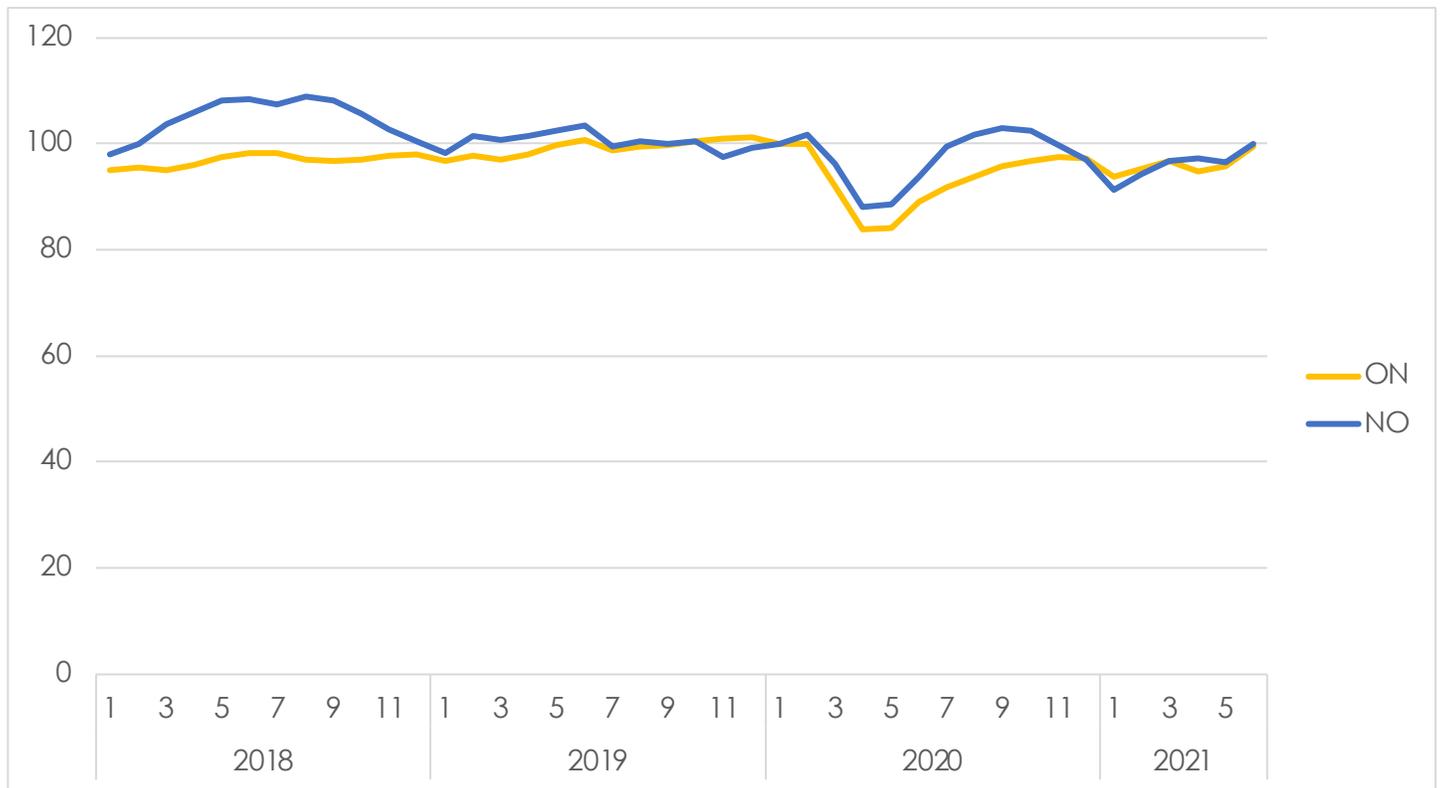


Source : Enquête sur la population active de Statistique Canada.

Comme le démontre la figure, les répercussions de la COVID-19 sur l'emploi chez les hommes ont été plutôt graves. L'emploi a diminué abruptement au cours de la première vague, et ce, de manière plus notable dans le Nord de l'Ontario que dans le reste de la province. En juin 2021, l'emploi dans le Nord de l'Ontario se situait environ 4 % en deçà des niveaux pré-pandémiques et n'avait toujours pas connu de reprise à la suite de la chute initiale. Dans le Sud de l'Ontario, l'emploi s'était redressé vers la fin de l'année 2020. Les deux régions ont connu une baisse de l'emploi chez les hommes au cours de la deuxième vague. Par la suite, à l'été 2021, l'emploi chez les hommes sud-ontariens était supérieur aux niveaux pré-pandémiques, tandis qu'un manque de 3 ou 4 % persistait dans le Nord de l'Ontario. Il est évident que la pandémie et les politiques de santé publique connexes ont eu des répercussions plus sévères chez les hommes dans le Nord de l'Ontario.

La figure 14 présente la dynamique de l'emploi chez les femmes dans le Nord et le Sud de l'Ontario, aussi indexé sur l'emploi dans les deux régions en janvier 2020. Au cours de la période prépandémique, l'emploi chez les femmes nord-ontariennes suivait une tendance cyclique d'augmentation au début de l'année, puis de diminution au second semestre. Cette tendance était substantielle en 2018, mais s'est atténuée en 2019. L'emploi chez les femmes sud-ontariennes a augmenté de manière constante de janvier 2018 à janvier 2020, selon une tendance cyclique moins prononcée.

Figure 14 : Emploi chez les femmes indexé, Ontario et Nord de l'Ontario, de janvier 2018 à juin 2021 (Janvier 2020 = 100)



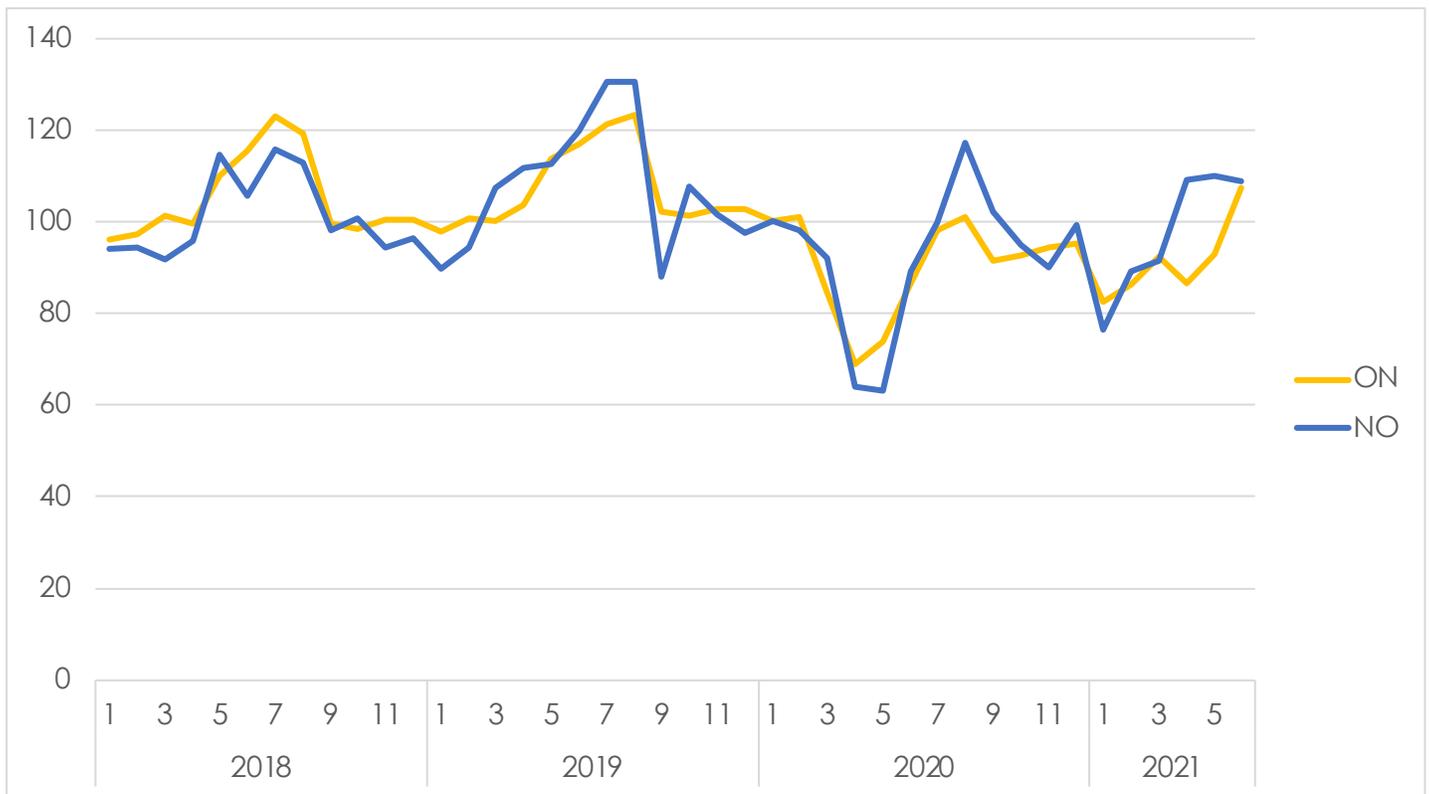
Source : Enquête sur la population active de Statistique Canada.

Lors de la première vague de la pandémie, l'emploi chez les femmes a diminué dans les deux régions, mais les répercussions sur les femmes dans le Nord étaient plus notables que sur celles dans le Sud : l'emploi a chuté d'environ 12 % dans le Nord et de 16 % dans le Sud. Ce résultat est l'inverse de celui observé pour l'emploi chez les hommes. L'emploi chez les femmes a également rebondi plus rapidement dans le Nord que dans le Sud, et il avait dépassé les niveaux prépandémiques dans le Nord à l'été 2020, tandis que l'emploi chez les femmes dans le Sud ne s'est pas rétabli avant l'été 2021. La reprise rapide du Nord de l'Ontario est partiellement due à la forte nature cyclique de l'emploi chez les femmes dans la région. Cette affirmation est quelque peu confirmée par la diminution de l'emploi à l'automne 2020, avant la mise en place des restrictions liées à la deuxième vague de COVID-19 dans la province. L'emploi chez les femmes a diminué dans les deux régions lors de la deuxième et de la troisième vague, et la situation était plus difficile pour les femmes dans le Nord que pour celles dans le Sud lors de la deuxième vague. À l'été 2021, l'emploi des deux groupes a retrouvé les niveaux prépandémiques.

En général, nous observons quelques différences dans les tendances de l'emploi chez les femmes et les hommes dans le Nord de l'Ontario par rapport au Sud de l'Ontario en ce qui a trait à la sévérité des pertes d'emplois et à la durée de la reprise pour les deux sexes.

Regardons maintenant l'emploi chez les jeunes (âgés de 15 à 24 ans). La figure 15 présente la dynamique de l'emploi dans les deux régions durant la période à l'étude. Étant donné qu'il s'agit d'un groupe d'âge relativement petit, des problèmes d'échantillonnage pourraient avoir une incidence sur l'exactitude des nombres déclarés par Statistique Canada. À première vue, nos données indiquent que les jeunes ont été touchés de manière similaire dans le Nord et dans le Sud au cours de la première et la deuxième vague de la pandémie. Les deux groupes ont subi des pertes d'emploi importantes au cours de la première vague : l'emploi a chuté de plus de 35 % dans le Nord et de plus de 30 % dans le reste de la province. Dans les deux régions, l'emploi s'est rapidement rétabli grâce à la tendance des emplois d'été qui caractérise ce groupe démographique. L'emploi a une fois de plus diminué à l'hiver 2021, mais s'est rapidement rétabli à l'été 2021. En général, les tendances d'emploi chez les jeunes étaient similaires dans les deux régions au cours de cette période.

Figure 15 : Emploi chez les jeunes (de 15 à 24 ans) indexé, Ontario et Nord de l'Ontario, de janvier 2018 à juin 2021 (Janvier 2020 = 100)



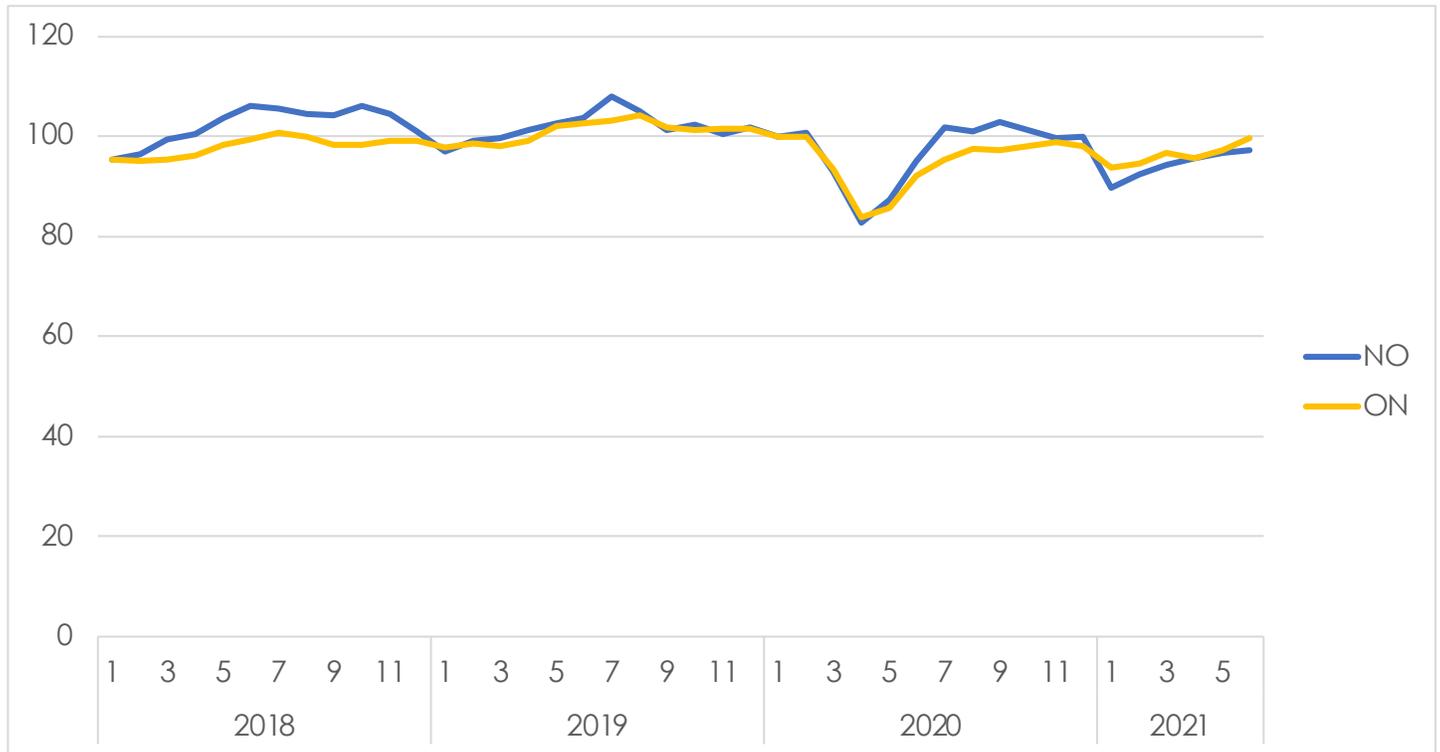
Source : Enquête sur la population active de Statistique Canada.

De manière générale, les données suggèrent que les tendances d'emploi différaient selon le sexe dans la province. Les pertes d'emplois chez les hommes dans le Nord étaient disproportionnellement plus élevées, tout comme pour les femmes qui ont connu disproportionnellement plus de pertes d'emplois que dans le reste de la province.

L'emploi par secteur

Examinons ensuite l'emploi dans les secteurs privé et public. La figure 16 présente les données d'emploi pour le secteur privé du Nord et du Sud de l'Ontario. Une fois de plus, les valeurs présentées sont relatives à l'emploi en janvier 2020.

Figure 16 : Emploi dans le secteur privé indexé, Ontario et Nord de l'Ontario, de janvier 2018 à juin 2021 (Janvier 2020 = 100)



Source : Enquête sur la population active de Statistique Canada.

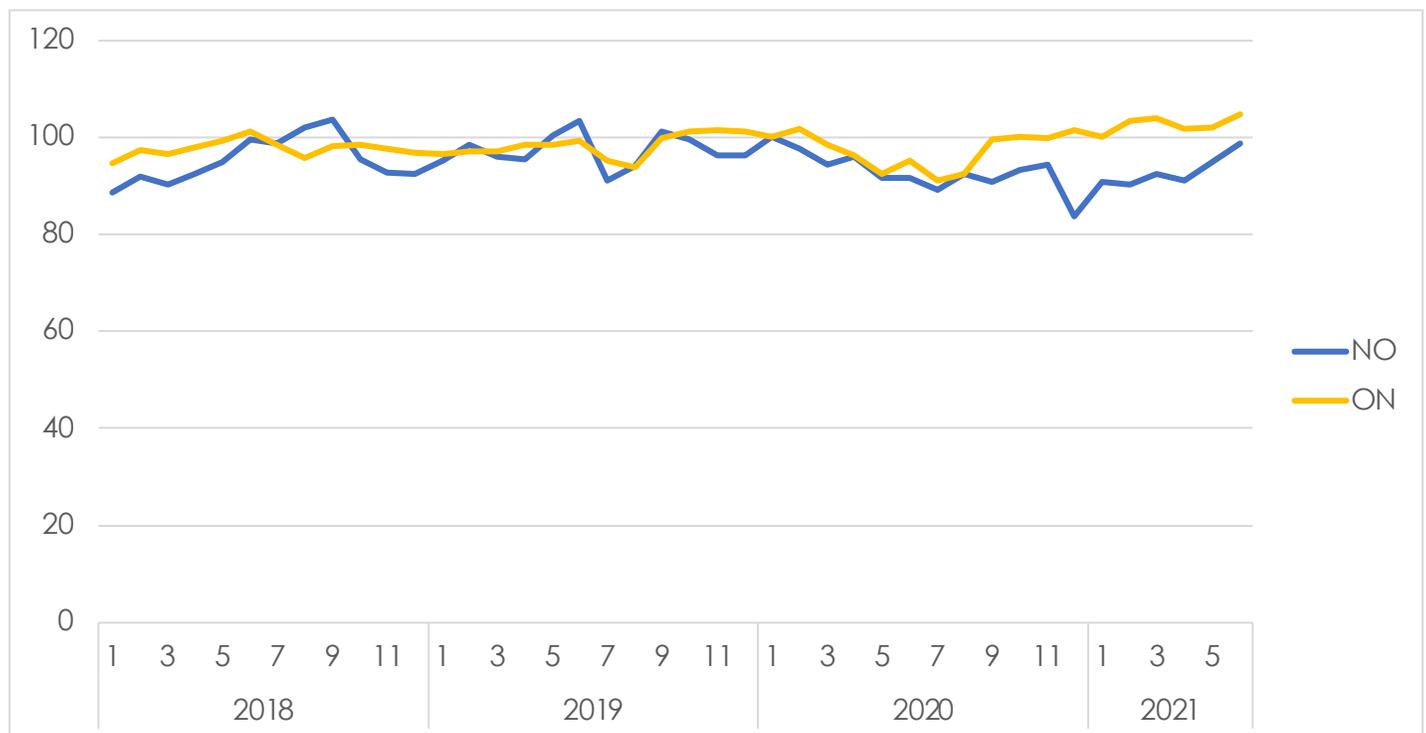


Nous observons d'abord une chute symétrique de 16 % de l'emploi dans le secteur privé dans les deux régions au cours de la première vague de la pandémie. L'emploi s'est par la suite rétabli plus rapidement dans le Nord de l'Ontario que dans le Sud, probablement en raison de la nature cyclique de l'emploi dans le Nord qui tend à entraîner une augmentation de l'emploi au cours des mois d'été.

Lorsque les restrictions liées à la deuxième vague ont été mises en place au début de l'année 2021, l'emploi dans le secteur privé a diminué dans les deux régions, bien que la baisse ait été bien plus marquée dans le Nord de l'Ontario. Le Sud de l'Ontario a connu une légère baisse de l'emploi dans le secteur privé au cours de la troisième vague, mais le Nord n'a connu aucune diminution. Une fois de plus, cette différence s'explique peut-être par l'absence d'une troisième vague distincte dans le Nord. À l'été 2021, l'emploi dans le secteur privé dans le Sud de l'Ontario avait retrouvé les niveaux prépandémiques, alors qu'un manque de 3 % persistait dans le Nord malgré un historique des hausses de l'emploi durant l'été.

Pour ce qui est de l'emploi dans le secteur public, la figure 17 démontre qu'aucune diminution marquée n'a été observée dans les deux régions. Nous constatons plutôt une légère diminution dans les deux régions au cours des premiers mois de la pandémie. L'emploi dans le secteur public a atteint un minimum à l'été 2020 et a suivi une tendance à la baisse similaire dans les deux régions. À l'automne 2020, les deux séries chronologiques divergent. L'emploi dans le secteur privé du Sud de l'Ontario a augmenté de sorte à atteindre les niveaux prépandémiques, tandis qu'il est demeuré inférieur dans le Nord de l'Ontario. De plus, lorsque l'emploi dans le secteur public du Nord a chuté en raison des restrictions liées à la deuxième vague, aucune diminution notable n'a été observée dans le Sud. L'emploi dans le secteur public du Nord s'est rétabli durant le reste de l'année 2021, mais n'a toujours pas retrouvé les niveaux prépandémiques. Cette situation contraste avec celle du Sud, où l'emploi dans le secteur public est plus élevé.

Figure 17 : Emploi dans le secteur public indexé, Ontario et Nord de l'Ontario, de janvier 2018 à juin 2021 (Janvier 2020 = 100)



Source : Enquête sur la population active de Statistique Canada.

De manière générale, les principales conclusions indiquent que, dans les deux régions, l'emploi dans le secteur privé a beaucoup plus réagi face à la crise de la COVID-19 que l'emploi dans le secteur public. À l'été 2021, les deux secteurs de l'économie du Sud de l'Ontario avaient retrouvé les niveaux prépandémiques, tandis qu'une légère réduction de l'emploi pouvait toujours être observée pour les deux secteurs dans le Nord de l'Ontario.

Afin de mieux comprendre les résultats que nous avons dévoilés jusqu'à présent, nous avons combiné deux de nos variables. La figure 18 présente l'emploi chez les hommes dans les secteurs public et privé du Nord et du Sud de l'Ontario, et la figure 19 illustre l'emploi chez les femmes dans les deux secteurs. Les figures présentent des résultats intéressants, mais il peut s'avérer difficile de les interpréter.

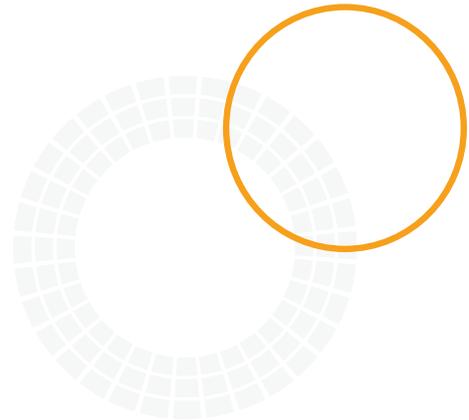
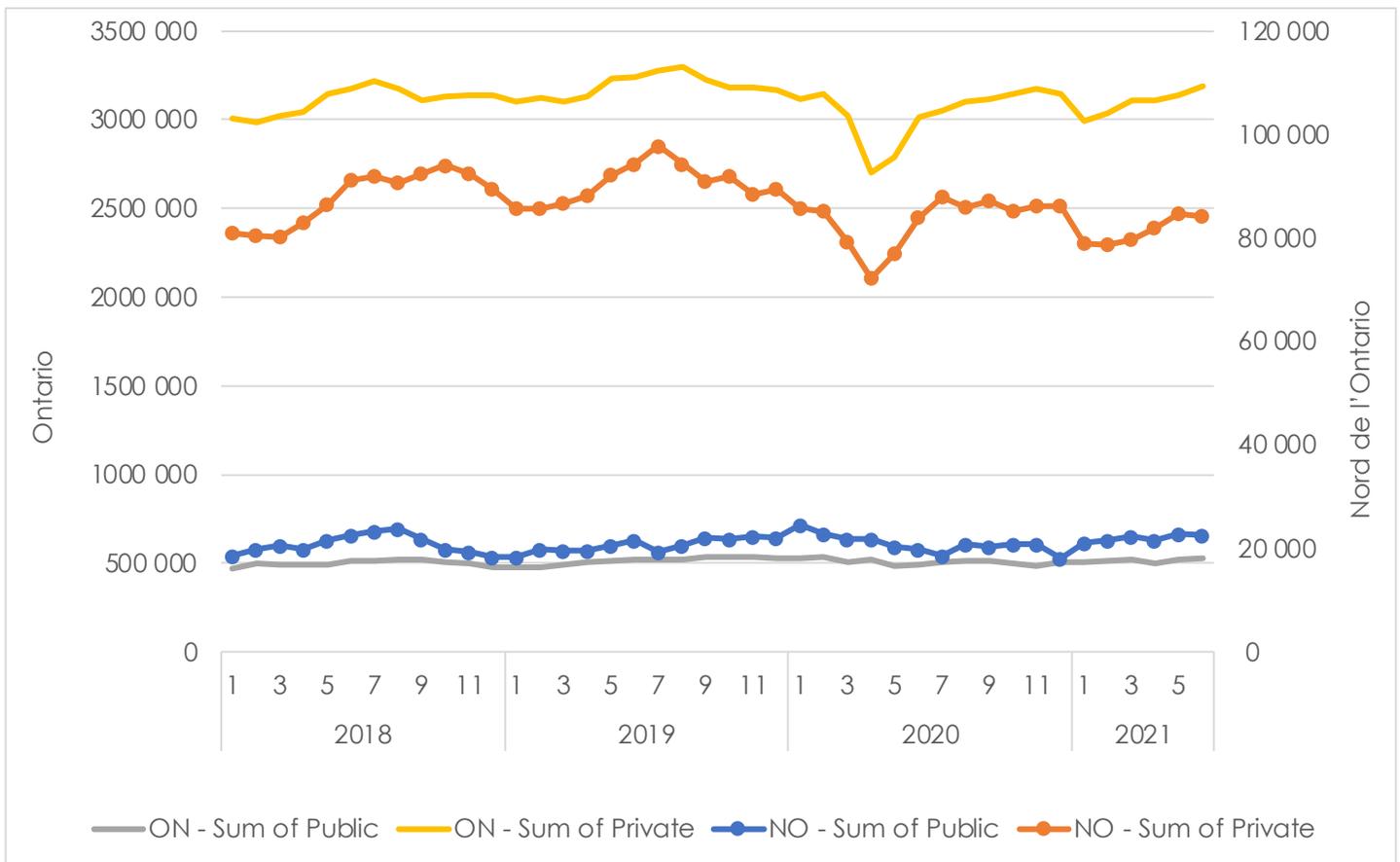
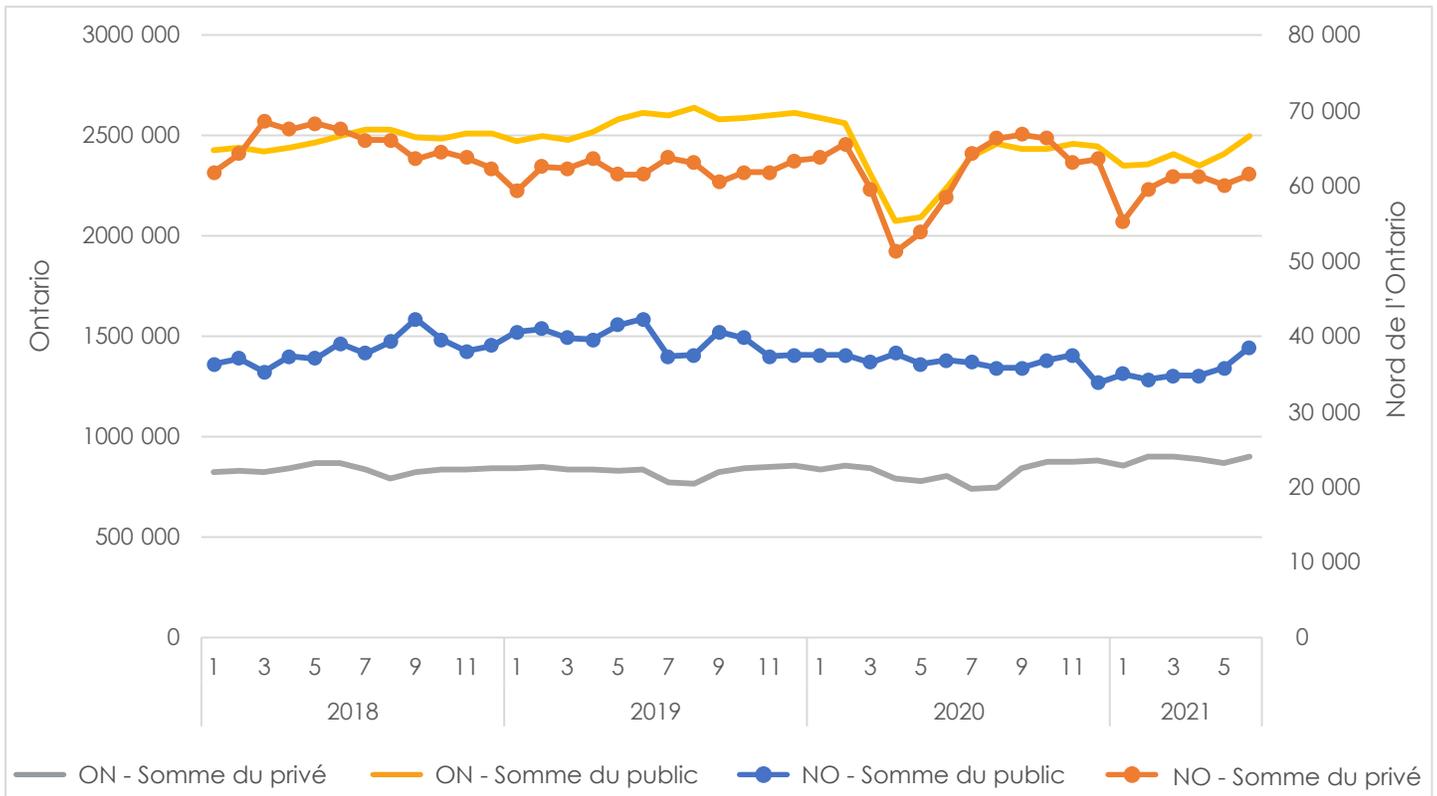


Figure 18 : Emploi chez les hommes, secteurs public et privé, Ontario et Nord de l'Ontario, de janvier 2018 à juin 2021



Source : Enquête sur la population active de Statistique Canada.

Figure 19 : Emploi chez les femmes, secteurs public et privé, Ontario et Nord de l'Ontario, de janvier 2018 à juin 2021



Source : Enquête sur la population active de Statistique Canada.



Notons d'abord dans la figure 18 à quel point un plus grand nombre d'hommes sont employés dans le secteur privé comparativement au secteur public dans les deux régions. Il convient également de noter que, dans le Nord de l'Ontario, la proportion des hommes faisant partie du secteur public est plus importante que celle dans le Sud de l'Ontario. Nous observons de nettes diminutions de l'emploi dans le secteur privé des deux régions en lien avec la première vague ainsi qu'une diminution moins marquée associée à la deuxième vague. Toutefois, nous n'observons pas de telles diminutions dans le secteur public.

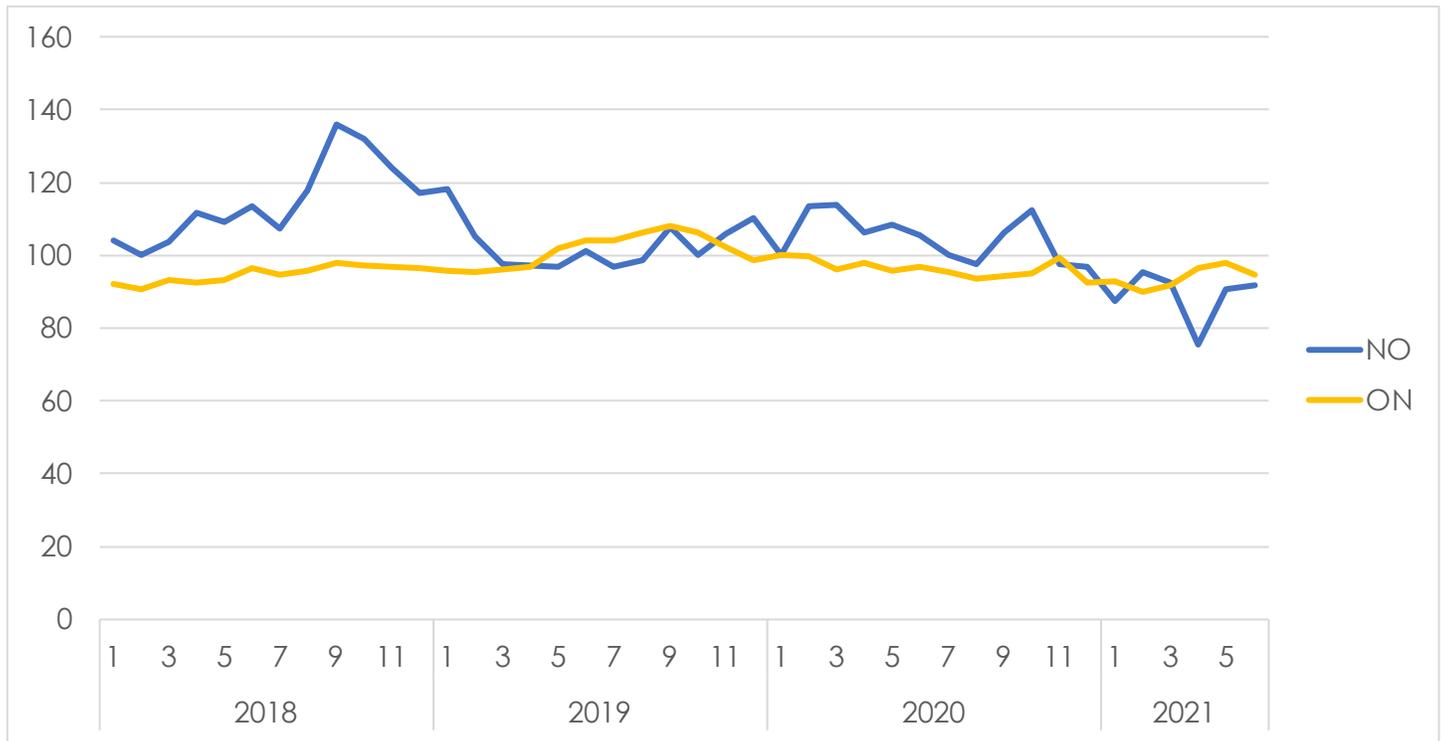
En comparant l'emploi chez les hommes et les femmes dans les deux secteurs, nous remarquons d'abord que, dans les deux régions, les femmes sont bien plus susceptibles que les hommes d'être employées dans le secteur public. Cette différence est plus marquée dans le Nord de l'Ontario, où 38 % des femmes travaillent dans le secteur public, comparativement à 25 % des femmes dans le Sud de l'Ontario; pour ce qui est des hommes, les chiffres sont respectivement de 19 % et de 14 %. Une comparaison des figures 18 et 19 démontre que le secteur public est plus vaste dans le Nord de l'Ontario pour les deux sexes et que, dans les deux régions, les femmes sont plus susceptibles de travailler dans le secteur public; en effet, les femmes nord-ontariennes s'appuient largement sur le secteur public pour trouver un emploi.

Cela s'explique par les résultats que nous avons présentés précédemment. Les figures 13 et 14 ont illustré que les femmes nord-ontariennes étaient moins susceptibles de perdre leur emploi que les femmes sud-ontariennes et les hommes en général, car elles sont surreprésentées dans le secteur public, qui, comme l'a démontré la figure 17, est moins susceptible de connaître des pertes d'emplois. Ainsi, les différents rendements chez les hommes et les femmes pendant la pandémie en Ontario étaient probablement dus aux différentes dispositions sectorielles de l'économie.

Finalement, nous examinons les tendances de l'emploi chez les travailleurs autonomes (figure 20) comparativement à celles de l'emploi salarié (figure 21). Une fois de plus, ces valeurs sont indexées, et la valeur de 100 correspond à janvier 2020. Nous observons que la tendance chez les personnes ayant un emploi salarié dans le Nord de l'Ontario était généralement la même que celle de l'emploi global présenté à la figure 11. La tendance chez les travailleurs autonomes est toutefois bien différente. Nous ne constatons pas de diminution notable de l'emploi chez les travailleurs autonomes, et ce, pour les trois vagues de COVID-19 ayant frappé la province. Nous remarquons plutôt que le Nord et le Sud de l'Ontario ont tous deux connu une réduction à long terme du nombre de travailleurs autonomes, mais aucune différence importante n'est apparente pour les deux régions.



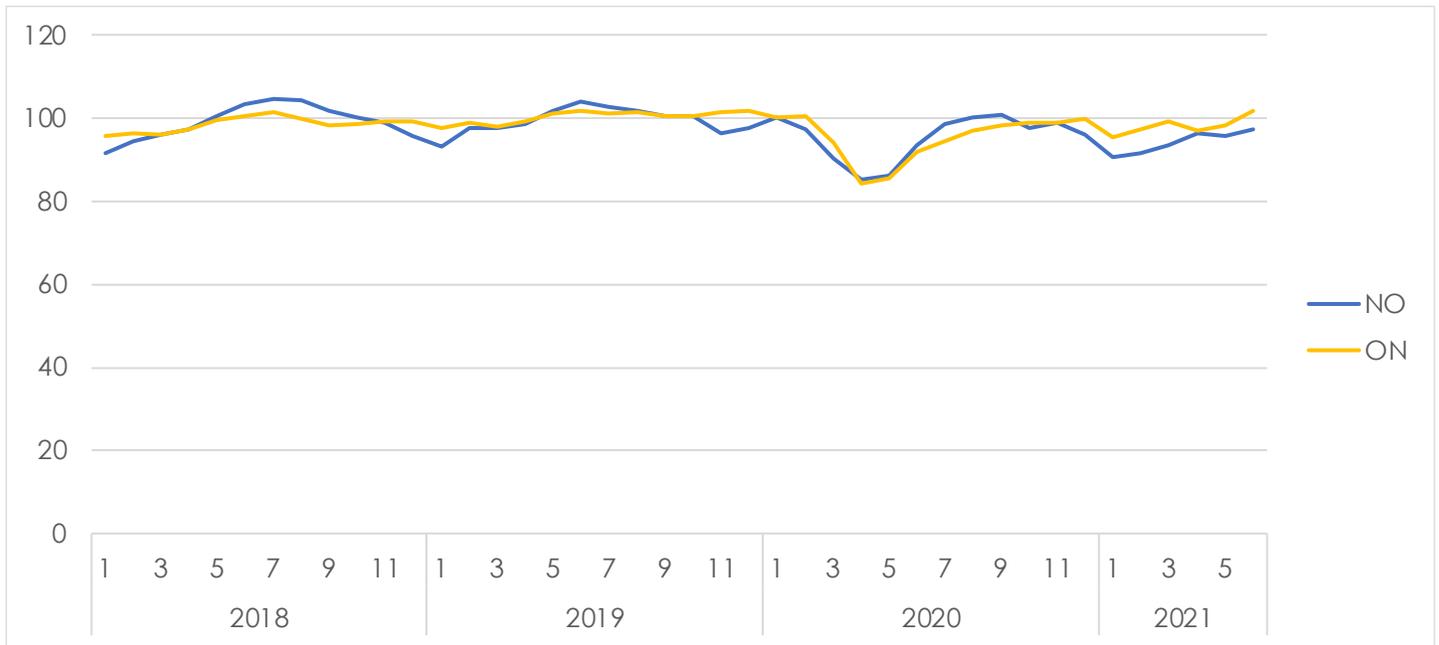
Figure 20 : Emploi autonome indexé, Ontario et Nord de l'Ontario, de janvier 2018 à juin 2021 (Janvier 2020 = 100)



Source : Enquête sur la population active de Statistique Canada.



Figure 21 : Emploi salarié indexé, Ontario et Nord de l'Ontario, de janvier 2018 à juin 2021 (Janvier 2020 = 100)



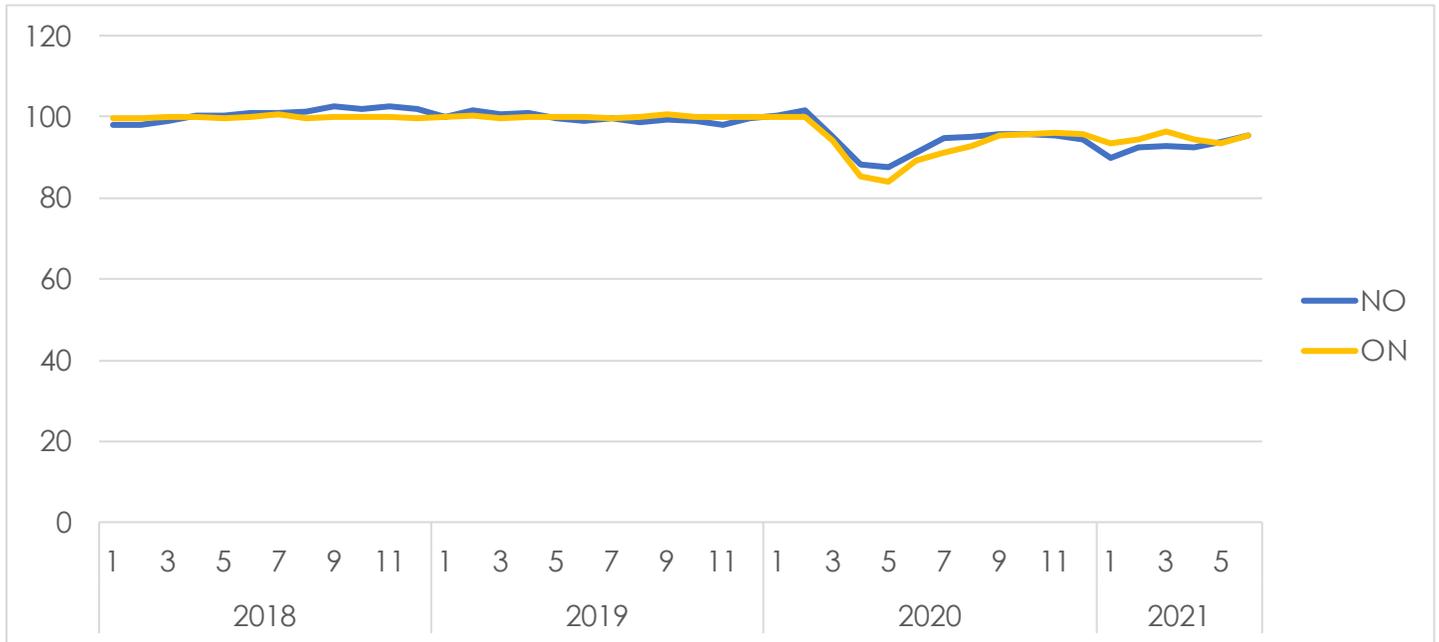
Source : Enquête sur la population active de Statistique Canada.

Comme nous l'avons souligné précédemment, notre analyse ne prend pas explicitement en considération la croissance démographique ni la saisonnalité pour les deux régions. Statistique Canada ne publie pas de séries désaisonnalisées pour North Bay ni pour Sault Ste. Marie; nous avons donc eu recours aux tendances de l'emploi des cinq années précédant la pandémie afin de prévoir les taux d'emploi pour la période de la pandémie, tout en prenant en compte la variation d'un mois à l'autre en raison de la saisonnalité dans le taux d'emploi⁵. Nous avons ensuite multiplié ces taux par la population afin de générer un niveau d'emploi contre-factuel qui aurait prévalu si l'économie avait continué de suivre la « norme » pré-pandémique. Nous avons normalisé l'emploi actuel en le divisant par les prévisions d'emploi dans chaque région, puis en multipliant ce nombre par 100. La figure 22 illustre les résultats pour la période de 2018 à juin 2021.

⁵ Notre approche est similaire à celle de Jones et al. (2021). Nous avons effectué une régression des taux d'emploi selon une tendance quadratique et fondée sur des données fictives mensuelles basées sur les données des cinq années précédant la pandémie (de 2015 à 2021). Nous avons ensuite estimé les taux d'emploi, puis les avons convertis en emploi à l'aide de la population pour chaque mois.



Figure 22 : Emploi normalisé indexé, Ontario et Nord de l'Ontario, de janvier 2018 à juin 2021 (Janvier 2020 = 100)



Source : Enquête sur la population active de Statistique Canada.

Avant 2020, l'indice permet de mesurer la correspondance de l'emploi prévu avec l'emploi réel. La correspondance est convenable pour les deux régions, car elle présente un écart inférieur à 3 % par rapport à la valeur réelle. La variation pour le Nord de l'Ontario est supérieure à celle pour le Sud durant cette période, ce qui pourrait indiquer une plus grande variation d'échantillonnage dans le Nord de l'Ontario en raison d'un échantillon sous-jacent relativement petit. Les tendances durant la pandémie diffèrent quelque peu des résultats que nous avons obtenus à partir des séries non ajustées comparées à l'emploi en janvier 2020 (figure 11). Plus particulièrement, la diminution initiale de l'emploi dans le Nord de l'Ontario entre février et mai 2020 était moins importante que ce que laissait transparaître la figure 11, ce qui suggère qu'une partie de la diminution observée dans les données non ajustées était liée aux tendances saisonnières de l'emploi. La diminution subséquente de l'emploi entre septembre 2020 et janvier 2021 a été plus marquée dans le Nord de l'Ontario, ce qui correspond à nos précédentes illustrations de données. Nous avons remarqué une différence frappante après avoir ajusté les données pour refléter les changements démographiques et les tendances de taux d'emploi : l'emploi était toujours réduit dans les deux régions en date de juin 2021.



Conclusions et recommandations en matière de politiques

Conclusions

Le présent rapport visait à déterminer si les répercussions de la pandémie de la COVID-19 variaient en Ontario, entre le Nord et le Sud de l'Ontario ainsi que dans le Nord de l'Ontario. Nous avons commencé par souligner plusieurs facteurs qui pourraient être en cause des différents taux d'infection et des différentes répercussions économiques dans les deux régions. En examinant les données, nous avons pu démontrer que, conformément à nos attentes, la COVID-19 a affecté le Nord de l'Ontario différemment du reste de la province.

Tout d'abord, les taux d'infection dans le Nord de l'Ontario étaient nettement inférieurs à ceux du Sud de l'Ontario, et les vagues d'infection dans le Nord ne se sont pas produites en même temps que dans le Sud. De plus, dans la région du Nord de l'Ontario elle-même, nous avons observé d'importantes différences dans les divers bureaux de santé publique en ce qui a trait aux taux d'infection. Cela nous a orientés vers notre premier résultat :

1) Il n'existe aucune tendance uniforme de propagation de la maladie en Ontario; différentes régions ont été affectées de manière différente par la maladie, et cela s'applique également aux régions du Nord de l'Ontario.

Nous ne savons pas avec certitude pourquoi les taux ont divergé. Nous pouvons toutefois présenter quelques pistes à étudier. La composition industrielle d'une région a une incidence sur l'efficacité des fermetures. Étant donné que les entreprises essentielles devaient demeurer ouvertes et que les entreprises non essentielles ne pouvaient pas toutes adopter le télétravail, une plus grande proportion de travailleurs incapables de travailler à distance représentait un risque plus élevé de propagation de la maladie. La densité des zones résidentielles constitue une deuxième piste d'enquête potentiellement fructueuse. À tous les égards, le Nord de l'Ontario et les villes de cette région sont moins densément peuplés que les villes du reste de la province.

Il convient également d'aborder le taux de létalité inférieur du Nord de l'Ontario. Une fois de plus, nous ne sommes pas en mesure de présenter une réponse

complète pour expliquer pourquoi il était plus probable de survivre à la maladie dans le Nord que dans le Sud, mais nous pouvons proposer quelques idées potentielles. Les Nord-Ontariens bénéficiaient d'un meilleur accès à des lits d'hôpital et à des médecins de famille avant le début de la pandémie. Ces facteurs pourraient avoir entraîné un taux de survie plus élevée chez les citoyens ayant contracté la maladie. De plus, il était plus probable que les jeunes contractent la maladie dans le Nord de l'Ontario, malgré le fait que ce groupe représente une plus petite proportion de la population dans cette région. Ainsi, le taux de survie était susceptible d'être plus élevé.

Par la suite, nous avons documenté les répercussions de la COVID-19 sur le marché du travail dans le Nord de l'Ontario et avons étudié en quoi elles étaient différentes des répercussions de la pandémie dans le reste de la province. Encore une fois, nous avons relevé d'importantes différences :

2) Le marché du travail a connu une reprise bien plus rapide dans le Nord de l'Ontario comparativement au reste de la province à la suite de la première vague de la COVID-19, ce qui est probablement dû à la saisonnalité de l'emploi dans cette région, mais le Nord a été affecté plus sévèrement par les fermetures associées à la deuxième et à la troisième vague.

3) Bien que l'emploi dans la province dans son ensemble ait retrouvé les niveaux pré-pandémiques en juin 2021⁶, le marché du travail du Nord ne s'est pas encore entièrement rétabli, même si cela ne saurait tarder.

Cette différence entre le Nord et le reste de la province pourrait être partiellement attribuable à la nature cyclique de l'emploi dans le Nord. Le fort marché des

⁶ Bien que l'emploi ait retrouvé les niveaux pré-pandémiques, la population de l'Ontario a également augmenté pendant la pandémie. Selon les modèles présentés à la note 5, nous estimons qu'en août 2021, l'Ontario comptait 95 000 emplois de moins que le nombre requis pour atteindre le taux d'emploi moyen de ce mois obtenu pour les cinq années précédant la pandémie.

emplois d'été a accéléré la reprise à la suite de la première vague, tandis que le faible marché des emplois d'hiver a exacerbé le faible marché du travail au début de l'année 2021.

Comme c'était le cas des différents nombres de cas dans le Nord de l'Ontario, nous avons constaté que les répercussions du virus sur les marchés du travail du Nord n'étaient pas les mêmes dans toute la région, ce qui nous a permis d'obtenir un quatrième résultat :

4) Les marchés du travail dans certaines communautés du Nord ont largement été épargnés des répercussions de la COVID-19 ainsi que des politiques de santé publique connexes.

Après avoir compris les tendances générales du marché, nous nous sommes tournés vers les différentes répercussions sur les divers segments du marché du travail. En étudiant les travailleurs dans les secteurs privé et public, nous avons observé différents résultats en fonction du secteur. À partir de ces observations, nous avons obtenu notre cinquième résultat :

5) L'emploi dans le secteur privé dans la province a été épargné des importantes fluctuations ayant marqué le secteur privé, mais a diminué lentement durant une bonne partie de la pandémie, qui a duré plus longtemps dans le Nord de l'Ontario.

Par la suite, nous avons examiné les résultats d'emploi selon le sexe à l'échelle de la province. Nous avons relevé d'importantes différences entre les hommes et les femmes en ce qui a trait aux répercussions économiques du virus ainsi que d'importantes différences entre les situations des deux sexes dans le Nord de l'Ontario. Ces différences mènent à nos sixième et septième résultats :

6) Dans l'ensemble de la province, les femmes étaient plus susceptibles que les hommes de perdre leur emploi, et il leur a fallu plus de temps pour récupérer leur emploi.

7) Dans le Nord de l'Ontario, le contraire était vrai : les hommes étaient plus susceptibles de perdre leur emploi, et la reprise a été plus lente chez les hommes

que chez les femmes.

Cette asymétrie est sans doute le résultat d'une surreprésentation des femmes dans le secteur public du Nord de l'Ontario. Les femmes du Nord de l'Ontario sont également plus susceptibles d'être employées dans le secteur public comparativement aux femmes dans le reste de la province. Puisque ce secteur a connu peu de pertes d'emplois, les femmes nord-ontariennes ont moins été touchées par les répercussions économiques du virus.

Finalement, nous avons étudié la situation des travailleurs autonomes par rapport à celle des travailleurs salariés. Les données ont permis la découverte de notre huitième et dernier résultat :

8) Les travailleurs autonomes étaient moins susceptibles de perdre leur emploi en raison d'une fermeture liée à une vague de COVID-19, mais ils étaient plus susceptibles de perdre leur emploi si la pandémie durait plus longtemps.



Recommandations en matière de politiques et perspectives d'avenir

Grâce à ces résultats, nous pouvons maintenant formuler certaines recommandations en matière de politiques sur la façon de lutter contre les pandémies en Ontario. Dans le cadre du présent article, nous les avons divisées en deux catégories. La première englobe les recommandations pour les futures pandémies, et la deuxième touche les recommandations en matière de relance dans le cadre de la pandémie actuelle.

L'une des plus importantes perspectives provenant de cette étude est qu'il existe d'importantes différences dans la province en ce qui a trait à la vulnérabilité à la maladie ainsi qu'aux répercussions des politiques de santé publique sur les économies de ces régions. Ainsi, notre première recommandation en matière de politiques est la suivante :

1) Les politiques de santé publique devraient être mises en œuvre au niveau régional. D'importantes variations existent même à l'intérieur de la région du Nord, et les politiques doivent prendre en compte les circonstances uniques de chaque communauté et s'y adapter.

Les politiques provinciales qui ne parviennent pas à tenir compte des éclosions pouvant survenir au niveau des communautés entraîneront des fermetures inutiles dans certaines communautés et des réouvertures prématurées dans d'autres. Nous notons que les approches régionales s'accompagnent de défis, car des liens existent entre les régions. Toutefois, cela pourrait être une plus grande source d'inquiétude pour le Sud de l'Ontario, où une densité de la population accrue implique des liens plus étroits entre les régions que dans le Nord.

Il est également évident que certaines régions de la province comptent une plus grande proportion de populations vulnérables. La vulnérabilité peut être mesurée grâce à diverses caractéristiques démographiques, à la capacité de travailler à distance et à la disponibilité des ressources en santé de la région. Une communauté composée de résidents plus âgés et de personnes ne pouvant pas travailler de la maison et manquant de ressources en santé locales adéquates est plus vulnérable. Ainsi, nous présentons la deuxième recommandation suivante :

2) La distribution des vaccins et d'autres ressources en santé doit être effectuée en tenant compte des vulnérabilités de certaines communautés. Les communautés plus vulnérables bénéficieraient d'un accès prioritaire à ces ressources.

Bien que la population du Nord de l'Ontario soit plus âgée, la plus grande disponibilité de ressources initiales en santé de la région crée un équilibre. Il n'est pas évident que le travail de la maison soit plus accessible dans le Nord que dans le Sud.

À la suite des fermetures, l'emploi a connu une reprise excessivement plus rapide que ce à quoi l'on s'attend habituellement dans un contexte de récession. Bien que nous ne puissions pas émettre d'observations quant à l'efficacité des fermetures à freiner la propagation du virus, les répercussions économiques qui y sont liées sont évidentes : de manière générale, elles semblent avoir été à court terme, et le marché du travail a connu une reprise très rapide. Cela nous amène à notre troisième recommandation en matière de politiques :

3) Un soutien à l'emploi supplémentaire à la suite d'une fermeture peut être d'une durée limitée, car le marché du travail semble se rétablir rapidement.



Si des fermetures sont requises, le gouvernement devrait déterminer si elles entraîneront des répercussions économiques importantes en matière de pertes d'emplois et de revenus. Plus les fermetures sont de courte durée, plus la reprise sera rapide (et moins le besoin d'offrir un soutien du revenu sera élevé, entre autres). En cas d'éclosion, un confinement peut être imposé rapidement et abruptement afin de freiner la propagation, puis suivi d'une réouverture. Il existe une question d'équilibre entre une fermeture prématurée et une fermeture trop tardive : une fermeture trop hâtive peut entraîner des coûts économiques élevés, et une fermeture trop tardive peut occasionner des coûts importants en santé.

Nous devons toutefois faire preuve de certaines réserves. D'abord, le nombre de personnes sans emploi dans l'économie demeure quelque peu élevé. Il y avait plus de 150 000 personnes sans emploi de plus en Ontario en septembre 2021 qu'en janvier 2020. Les personnes sans emploi sont également plus susceptibles de demeurer dans cette situation plus longtemps. La proportion de personnes sans emploi qui sont restées dans cette situation pendant plus d'un semestre est passée de 15 % avant la pandémie à 30 % en septembre 2021. Ainsi, même si le marché du travail dans son ensemble semble robuste, il y aura tout de même des personnes qui pourraient continuer à avoir besoin de mesures de soutien supplémentaires.

Pour ce qui est de la relance postpandémique, nous devons d'abord considérer que l'emploi en Ontario s'était largement rétabli à l'été 2021 ; le Nord de l'Ontario accusait un retard par rapport au reste de la province, mais était en bonne voie vers une reprise complète. Il existe toujours des inquiétudes par rapport à l'avenir pour le Nord de l'Ontario, et nos quatrième et cinquième recommandations reposent sur les répercussions asymétriques de la pandémie à l'intérieur de la province et du Nord de l'Ontario lui-même.

4) La pandémie a affecté l'emploi de manière plus notable le Nord de l'Ontario que dans le reste de la province; des mesures de soutien à court terme supplémentaires pourraient être requises dans cette région.

5) Les hommes, les travailleurs autonomes et les travailleurs du secteur privé du Nord de l'Ontario ont tout particulièrement besoin d'un soutien supplémentaire.

Finalement, en nous projetant dans notre réalité postpandémique, nous avons constaté une importante augmentation de la dette gouvernementale aux niveaux provincial et fédéral. Une inflation élevée pourrait être un signe précurseur d'une augmentation des taux d'intérêt. Combinés, ces facteurs exerceront des pressions supplémentaires sur la situation des finances publiques et pourraient mener à des réductions des dépenses dans le secteur public. Le secteur public de taille relativement importante du Nord de l'Ontario pourrait être touché de manière disproportionnée par ces réductions, ce qui nous mène à notre dernière recommandation en matière de politiques :

6) Les futures réductions des dépenses dans le secteur public doivent prendre en considération les répercussions négatives disproportionnelles qu'elles auront sur le Nord de l'Ontario, une région déjà caractérisée par de revenus relativement faibles.

La pandémie a eu des répercussions importantes sur l'économie de l'Ontario. Ces répercussions variaient selon les régions et, à l'avenir, ces différences régionales devraient être reconnues et prises en considération. Le présent article constitue un cadre initial à ces fins, mais de futures recherches devraient être entreprises afin de profiter d'une compréhension plus complète de ces différences et de leurs effets.



Références

ATTANASIO, O., et M. SZÉKELY, 1998.

« Household Savings and Income Distribution in Mexico ». Washington, DC, Inter-American Development Bank. Adresse : <https://publications.iadb.org/publications/english/document/Household-Savings-and-Income-Distribution-in-Mexico.pdf>.

BARROTT, J., B. GRASSI et J. SAUVAGNAT, 2020.

« Sector Effects of Social Distancing ». AEA Papers and Proceedings, p. 1-31. Adresse : <http://acdc2007.free.fr/barrot420.pdf>.

Bureau de la responsabilité financière de l'Ontario, 2020.

« Le marché du travail dans les régions de l'Ontario durant la pandémie de COVID-19 ». Toronto. Adresse : <https://fao-on.org/en/Blog/Publications/labour-market-06-2020>.

Canada, 2020.

« Orientations sur l'administration prioritaire des premières doses du vaccin contre la COVID-19 ». Ottawa, Comité consultatif national de l'immunisation. Adresse : <https://www.canada.ca/en/public-health/services/immunization/national-advisory-committee-on-immunization-naci/guidance-prioritization-initial-doses-covid-19-vaccines.html>.

———. Canada, 2021a.

« COVID-19 : Prévention et risques ». Ottawa. Adresse : <https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/maladies/2019-nouveau-coronavirus/prevention-risques.html#c>.

———. Canada, 2021b.

« Mise à jour quotidienne sur l'épidémiologie de la COVID-19 ». Ottawa, Santé Canada. Adresse : <https://sante-infobase.canada.ca/covid-19/resume-epidemiologique-cas-covid-19.html#a5>.

CAVALLO, A, 2020.

« Inflation with COVID Consumption Baskets ». NBER Working Paper 27352, Cambridge, Massachusetts, National Bureau of Economic Research. Adresse : https://www.nber.org/system/files/working_papers/w27352/w27352.pdf

CBC News, 2020.

« Pickleball exposure accounts for 29 COVID-19 cases in Thunder Bay district », 17 novembre. Adresse : <https://www.cbc.ca/news/canada/thunder-bay/thunder-bay-covid-nov-17-1.5805281>.

———. 2021.

« Growing COVID-19 cases leads to two Thunder Bay schools closed to in-person learning », 22 février. Adresse : <https://www.cbc.ca/news/canada/thunder-bay/schools-covid-19-1.5922656>.

DINGEL, J.I., et B. NEIMAN, 2020.

« How Many Jobs Can Be Done at Home? ». Chicago, Université de Chicago, Becker Friedman Institute. Adresse : https://bfi.uchicago.edu/wp-content/uploads/BFI_White-Paper_Dingel_Neiman_3.2020.pdf.

Global News, 2020.

« Coronavirus outbreak: Doug Ford tells families to 'have fun' and 'go away' during March Break », 12 mars. Adresse : <https://globalnews.ca/video/6668414/coronavirus-outbreak-doug-ford-tells-families-to-have-fun-and-travel-during-march-break>.

IRLACHER, M., et M. KOCH, 2021.

« Working from Home, Wages, and Regional Inequality in the Light of COVID-19 », Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik, vol. 241, no 3, p. 373-404.

JONES, S., F. LANGE, W.C. RIDDELL et C. WARMAN, 2021.

« Canadian Labour Market Dynamics during Covid-19 », CLEF Working Paper 37. Waterloo, Ontario, University of Waterloo, Canadian Labour Economics Forum. Adresse : https://clef.uwaterloo.ca/wp-content/uploads/2021/07/CLEF-037-Jones-et_al.pdf.

KAZEMIPUR, A. 2012.

« The Community Engagement of Immigrants in Host Societies: The Case of Canada. AADNC », *International Migration*, vol. 50, no S1, p. 94-116. Adresse : <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1111/j.1468-2435.2010.00638.x>

LEMIEUX, T., K. MILLIGAN, T. SCHIRLE et M. SKUTERUD, 2020

« Initial Impacts of the Covid-19 Pandemic on the Canadian Labour Market », *Canadian Public Policy*, vol. 46, no S1, p. S55-S65. Adresse : <https://doi.org/10.3138/cpp.2020-049>

MCQUIGGE, M., 2020a.

« Canadians abroad urged to return home while 'commercial options still available' », *Global News*, 14 mars. Adresse : <https://globalnews.ca/news/6677983/coronavirus-canada-travel-abroad/>.

Ontario. 2020a.

« Cadre d'intervention pour la COVID-19 : Garder l'Ontario en sécurité et ouvert », communiqué de presse, 3 novembre. Adresse : <https://files.ontario.ca/moh-adjustments-covid-19-response-framework-keeping-ontario-safe-and-open-en-2020-11-13.pdf>.

———. 2020b.

« L'Ontario dévoile les principes qui orienteront le déconfinement », communiqué de presse, 27 avril. Adresse : <https://news.ontario.ca/en/release/56780/ontario-unveils-guiding-principles-to-reopen-the-province>

———. 2021a.

« L'Ontario active le frein d'urgence provincial », communiqué de presse, 1er avril. Adresse : <https://news.ontario.ca/en/release/60986/ontario-implements-provincewide-emergency-brake>.

———. 2021b.

« L'Ontario passera à la troisième phase du Plan d'action pour le déconfinement le 16 juillet 2021 », communiqué de presse, 9 juillet. Adresse : <https://news.ontario.ca/fr/release/1000501/ontario-passera-a-la-troisieme-phase-du-plan-daction-pour-le-deconfinement-le-16-juillet-2021>.

Patton, J. 2020.

« Ontario reopening Stage 2: Groups of 10 allowed, places of worship to reopen amid coronavirus pandemic », *Global News*, 8 juin. Adresse : <https://globalnews.ca/news/7039293/ontario-reopening-phase-2-coronavirus/>.

Statistics Canada. 2021.

« Enquête sur la couverture vaccinale contre la COVID-19 – Cycle 2 : Les provinces », Ottawa. Adresse : <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/210709/dq210709b-fra.htm>.

Statistics Canada.

Tableau 14-10-0017-01 : Caractéristiques de la population active selon le sexe et le groupe d'âge détaillé, données mensuelles non désaisonnalisées (x 1 000)

TBNewsWatch.com. 2020.

«UPDATED: COVID-19 claims a second life in the Thunder Bay area.» 24 novembre. Adresse : <https://www.tbnewswatch.com/local-news/covid-19-claims-a-second-life-in-the-thunder-bay-area-2905294>

Tobin, S., and A. Sweetman. 2020.

« Crisis Response Monitoring Country Report – Canada », IZA – Institute of Labor Economics, 14 décembre. Adresse : <https://covid-19.iza.org/crisis-monitor/canada/>.

À propos de l'Institut des politiques du Nord

L'Institut des politiques du Nord est le groupe de réflexion indépendant et fondé sur des preuves du Nord de l'Ontario. Nous effectuons des recherches, analysons des données et diffusons des idées. Notre mission est d'améliorer la capacité du Nord de l'Ontario à prendre la tête des politiques socio-économiques qui ont un impact sur nos communautés, notre province, notre pays et notre monde.

Nous croyons au partenariat, à la collaboration, à la communication et à la coopération. Notre équipe s'efforce d'effectuer des recherches inclusives qui impliquent une large participation et fournissent des recommandations pour des actions spécifiques et mesurables. Notre succès dépend de nos partenariats avec d'autres entités basées dans le Nord de l'Ontario ou passionnées par cette région.

Nos bureaux permanents sont situés à Thunder Bay, Sudbury et Kirkland Lake. Pendant les mois d'été, nous avons des bureaux satellites dans d'autres régions du Nord de l'Ontario où travaillent des équipes de stagiaires d'Expérience Nord. Ces stages sont des étudiants universitaires et collégiaux qui travaillent dans votre communauté sur des questions importantes pour vous et vos voisins.

Pour rester en contact ou vous impliquer, veuillez nous contacter à l'adresse suivante:

info@northernpolicy.ca

www.northernpolicy.ca

Recherche connexe

Fixer le cap : naviguer dans la population active du nord supérieur en 2022-2023,
Rachel Rizzuto et Martin Lefebvre Ph. D.

De la crise à la reprise : l'impact de la crise COVID-19 sur les entreprises de Thunder Bay (Partie 7)
Lindsey Champaigne

Vous, moi et nos 780 000 voisins : Comment le Nord ontarien peut continuer de travailler pour un avenir prospère et durable
Institut des politiques du nord



NORTHERN
POLICY INSTITUTE

INSTITUT DES POLITIQUES
DU NORD

Giwednong Aakomenjigewin Teg
b ΔC2-4σ-4i P-7N.σi 4D9-ΔbΓ
Institu dPoliitik di Nor

northernpolicy.ca